Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 10 janvier, 1923. — No. 45

Pour la Convention.

Place à la Chanson Patriotique

La convocation de la convention franco-canadienne de février prochain a réjoui les coeurs de tous les patriotes. Comme on ne doit rien négliger pour rendre ces assemblées aussi fructueuses que possible, je suis convaincu que le comité d'organisation accueillera avec plaisir toutes les suggestions qui peuvent contribuer à assurer à cette réunion un succès sans précédent. Le comité a peut-être déjà songé à la proposition que vient faire aujourd'hui un humble Franco-Canadien. Ce n'est qu'une question de détail, mais des gens clairvoyants nous ont habitués, depuis quelques années, à ne pas négliger les détails de cette nature. Voici ma proposition: Ne serait-ce pas une bonne chose d'introduire dans les séances d'études, entre les travaux sérieux, quelques chansons patriotiques et populaires, chantées en choeur par tous les assistants?

Nos amis les commissaires de langue anglaise ont adopté cette coutume dans leurs congrès et je puis dire, pour en avoir été une fois témoin, que l'effet est excellent. Rien ne repose autant, après un discours sérieux ou un débat un peu animé, qu'un hymne patriotique ou une petite chansonnette gaie, comme nous en avons tant dans notre répertoire canadien-français. Par le fait que cela est pratiqué par les conventions anglaises, on dira peut-être que ce n'est pas une raison pour que nous en fassions autant. Il ne faut pas être des imitateurs serviles. Cependant il n'y a pas d'objection non plus à ce que nous en fassions autant. Un vieux proverbe nous dit qu'on peut en apprendre même de ses ennemis.

De plus la diffusion des chansons populaires est un excellent moyen de propagande patriotique. On sait, par exemple, que c'est l'un des articles du programme de l'*Action Française*, de Montréal, cette avant-garde intrépide des patriotes québecois. On nous prêche avec raison la conservation des traditions ou le retour aux traditions, pour ceux qui ont fait la bêtise de s'en éloigner. Rien ne constituerait, pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, une meilleure leçon de "traditionalisme," si je puis ainsi m'exprimer, que l'adoption par notre société nationale d'une mesure de cette nature. L'exemple viendrait de haut et aurait chance d'être suivi dans les centres canadiens-français de la province, surtout dans les écoles. Les autorités de Québec viennent de décréter le chant du "O Canada" tous les matins dans les écoles de la vieille province française. Cela indique que le sentiment national prend là-bas un renouveau de vigueur. Il convient de montrer que cette sève bienfaisante a déjà remonté des racines et du tronc jusqu'aux branches les plus éloignées et qu'ici en particulier, sur les bords lointains de la Saskatchewan, nous commençons à nous ressentir de ce renouveau plein de promesses.

D'ailleurs l'A. C. F. C. a déjà donné des preuves de l'importance qu'elle attache à ces questions en organisant des tournées artistiques comme celle du Trio Larrieu, qui a fait tant de bien et qui continuera d'en faire, si on persiste à encourager ce bon mouvement.

Grâce à nos chansons populaires, tout le monde se trouvera à prendre une part active au travail. Les sentiments que les orateurs réveilleront dans les coeurs, les assistants les exprimeront par le chant enthousiaste de l'hymne national, notre sublime "O Canada," ou le non moins sublime poème de Louis Fréchette:

O Canadiens, rallions-nous;
Et près du vieux drapeau,
Symbole d'espérance,
Ensemble crions à genoux:
Vive la France!

Le patriotisme montera de plusieurs degrés, croyez-m'en, quand tous en choeur nous chanterons la *"Canadienne aux jolis yeux doux"* et la *"Belle Françoise"* — cette vieille chanson de rameurs que La Vérendrye chantait sans doute avec ses hardis compagnons quand, les premiers, ils mirent le pied sur le sol vierge de notre Saskatchewan — ou cette fraîche et *"Claire Fontaine"* au flot si limpide, aux notes si gaies, qui, symbole de notre race, coule depuis plus de trois cents ans sur les lèvres canadiennes-françaises et n'est pas près d'être épuisée. Nous *"Plumerons l'Alouette"* avec cet entrain que les Anglais nous connaissent et qu'ils tentent en vain d'imiter. Pour ne citer que quelques autres exemples, — car il me faut me borner, — il nous sera permis de nous rappeler notre petite patrie d'origine en répétant le refrain mélancolique du *"Canadien errant."* Il en est parmi les chefs de l'A. C. F. C. qui ont bien mérité de leurs compatriotes; saluons-les à leur apparition à la tribune par le vieux refrain qui, après avoir été trop longtemps remplacé par le *"Jolly Good Fellow,"* reprend tous les jours dans Québec une nouvelle popularité:

Il a gagné ses épaulettes,
Maluron, malurette.

Messieurs les Anglais nous ont donné l'exemple; imitons-les à notre façon. Ils s'égosillent à crier "Vive l'Empire!"; chantons avec Georges-Etienne Cartier: *"O Canada, mon pays, mes amours."* S'ils chantent avec tant de conviction le *"Rule, Britannia,"* il doit bien être permis aux Français de ce pays et aux amis de la France de chanter la *"Marseillaise."* Ils chantent *"We'll never let the Old Flag Fal!"*; nous sera-t-il défendu d'exprimer nos sentiments de race par le chant du *"Drapeau de Carillon"*?

Il ne faut pas oublier que nous sommes des Français ou des descendants de Français pour qui tout se termine par des chansons.

Paul Sauvé.

Nouvel incendie à St-Boniface

L'Académie Provencher est détruite par le feu — Une perte de $140,000.

Winnipeg — Un incendie d'origine suspecte a détruit l'école Provencher de Saint-Boniface à quatre heures jeudi matin. La police de la ville et celle de la province sont à la recherche de deux hommes qu'on dit avoir vus sur le terrain de l'école après trois heures du matin.

Les pertes sont estimées approximativement à $140,000; les assurances s'élèvent à environ $75,000.

L'incendie a été découvert par quelqu'un résidant en face l'école, qui s'est empressé de donner l'alarme. A l'arrivée des pompiers, tout l'étage supérieur et le toit étaient en flammes. Les frères sont entrés dans l'établissement et ont essayé de combattre l'incendie du troisième étage, mais ils ont été repoussés par la fumée intense.

Le Dr Laurendeau, maire de St-Boniface, a exprimé sa conviction que l'incendie avait une origine criminelle. Il a donné l'ordre de faire surveiller les institutions publiques de la ville par des gardes armés.

Le dimanche précédent un incendie dans le bloc Dubuc, à l'angle de la rue Taché et de l'avenue Provencher, avait causé pour $100,000 de dommages. La maison Blanche y a subi une perte de $50.000 à $60.000.

Le problème de la vente du blé

M. Motherwell et le projet Dunning

Ottawa — L'hon. W. R. Motherwell, ministre de l'agriculture, de retour de la Saskatchewan où il a passé chez lui Noël et le Jour de l'An, déclare que les Grain Growers de l'Ouest, à leurs conventions annuelles qui auront lieu le mois prochain, discuteront probablement les deux projets pour la vente du blé et que des discussions sortira un plan que les fermiers espéreront voir en opération pour la vente de la récolte de 1923.

La proposition de M. Dunning concernant la formation d'une agence d'exportation par les fermiers eux-mêmes a beaucoup de partisans dans l'Ouest, dit M. Motherwell, mais il y a aussi beaucoup de partisans de la législation adoptée l'année dernière par le gouvernement d'Ottawa et ceux des provinces en faveur d'un "wheat board" obligatoire.

Deux points intéressants

Ce que M. Motherwell trouve de plus remarquable dans le projet Dunning, c'est la fusion des branches d'exportation des deux organisations existantes sans toucher à l'administration interne de chacune et la distribution des profits sur la base des affaires apportées.

Ce dernier point est un principe qui n'a été reconnu dans aucune des coopératives canadiennes d'achat, à l'exception des crèmeries coopératives de la Saskatchewan. En vertu de cet arrangement, tout surplus, après la déduction de certains profits, serait distribué aux producteurs de grain comme avec la commission du blé de 1919 qui émettait des certificats de participation.

Ainsi le fermier qui fournirait le plus gros volume d'affaires à l'agence d'exportation recevrait la plus grosse part des profits qu'il y aurait à distribuer, qu'il soit actionnaire ou non dans la corporation.

A l'Ouest d'agir

M. Motherwell pense que quel que soit le parti qu'adoptent finalement les producteurs de grain par l'entremise de leurs organisations, toute nouvelle démarche, en ce qui concerne le gouvernement fédéral, devrait venir de l'Ouest. L'an dernier, le gouvernement fédéral a fourni l'organisation d'un "wheat board", mais les cultivateurs eux-mêmes ont été incapables de trouver les hommes pour le faire fonctionner. Ottawa ne peut faire grand chose à présent, à moins que les fermiers de l'Ouest ou les gouvernements provinciaux ne lui soumettent de nouvelles propositions qui lui permettraient d'agir.

Simples Notes

La générosité de Québec

L'Assemblée Législative de Québec, avant de clore sa session, a voté un octroi de $25.000 pour aider à la reconstruction du Collège de Saint-Boniface. Ce beau geste est bien dans la tradition de générosité de la province mère. Le secours qu'elle accorde à la vieille maison d'éducation si cruellement éprouvée touchera vivement l'Ouest français et catholique et ne contribuera pas peu à maintenir les liens de solidarité qui le rattachent au berceau de la race.

Il y a quelque chose de changé...

Il y a quelque chose de changé dans l'Ontario en ce qui touche à la question du français et à celle des relations entre les deux races. La publication du rapport Hughes sur les écoles françaises d'Ottawa nous a révélé dernièrement quel chemin avait été parcouru depuis quelques années. Il ne se passe pas de semaine que l'on n'ait l'occasion de noter quelque indice de cet heureux revirement dans la disposition d'esprit à notre égard d'un grand nombre d'Anglo-Ontariens.

A une récente convention des étudiants chrétiens (Christian Students Movement) tenue à Toronto, on a étudié le problème du bilinguisme au Canada et le Sénateur Belcourt lui-même, président de l'Association canadienne-française d'Education, a cru devoir y aller défendre le principe et l'application du bilingisme dans le pays. L'excellent accueil qui lui a été fait devant cet auditoire protestant est une nouvelle preuve que l'élément le plus instruit de l'Ontario envisage maintenant sans préjugé la question du français et des bons rapports entre les deux races.

Les Français vont occuper la Ruhr

A la suite de la rupture de la conférence de Paris, le gouvernement français décide de procéder par la force au recouvrement des réparations allemandes — La Belgique et l'Italie lui prêtent leur appui; l'Angleterre est dissidente, mais les relations demeurent amicales.

Paris — On a annoncé lundi, en s'appuyant sur des témoignages autorisés, que l'occupation d'Essen par une petite armée française accompagnant des ingénieurs et des officiers de douanes était décidée pour jeudi matin. Des ingénieurs et des tetchniciens belges et italiens accompagneront les Français, mais les Belges seuls, croit-on, feront partie de l'armée d'occupation.

L'occupation militaire de la Ruhr ne nécessitera pas l'appel de nouvelles troupes. Sur les 250,000 soldats français et belges actuellement en service sur le Rhin, 60,000 seulement seront employés à cette opération spéciale.

Les ingénieurs, experts miniers et autres requis pour le contrôle des mines et le service des douanes ont déjà eu une consultation aux quartiers généraux des armées françaises et sont prêts à remplir leur mission. Ils seront sous la protection des troupes, pour commencer, jusqu'à ce que les Allemands s'habituent à leur présence.

L'Angleterre est calme

Londres — En présence d'une des situations les plus sérieuses depuis la capitulation de l'Allemagne, le gouvernement britannique fait montre de cette tranquillité préconisée par M. Bonar Law lors de son arrivée au pouvoir. Le premier ministre n'a pas réuni son cabinet depuis son retour de la conférence de Paris. On attend tranquillement que le gouvernement français fasse connaître son programme d'action.

Rupture de la Conférence de Paris

Paris — La conférence des chefs alliés, qui depuis trois jours s'efforçait de trouver un terrain commun d'entente pour la solution du problème des réparations allemandes, s'est dissoute amicalement jeudi soir. Les délégués britanniques étaient en désaccord avec les représentants de la France, de l'Italie et de la Belgique sur la question de savoir comment traiter avec l'Allemagne sur ce point.

"C'est une rupture amicale, a dit un membre de la délégation britannique en quittant la conférence; nous nous en retournerons demain, la France va de l'avant sans nous."

Différend amical

La délégation britannique est repartie pour Londres vendredi. Les représentants de la France et de la Belgique continueront à échanger leurs vues sur les mesures à prendre conjointement et ils publieront une note collective à la conclusion de leurs délibérations.

Les membres de la délégation française font bien remarquer qu'il n'y a pas rupture de l'entente cordiale, mais simplement un différend amical d'opinion sur la question des réparations.

Il n'y a pas été pris de vote parce qu'il était clair qu'un scrutin était inutile.

Le point de vue anglais

Avant la rupture de la conférence, M. Bonar Law a déclaré que les Anglais considéraient que les propositions de la France, si elles étaient réalisées, auraient vraisemblablement des résultats désastreux pour la vie économique de l'Europe. Cependant il a assuré que le gouvernement britannique et le peuple anglais gardent intacts leurs sentiments d'amitié pour la France.

En réponse, M. Poincaré a dit qu'une étude prolongée des propositions britanniques a augmenté la conviction de la France qu'elles entrainent la destruction du traité de Versailles en même temps qu'une réduction considérable de la dette due à la France, laquelle est inacceptable. M. Poincaré a remercié M. Bonar Law pour sa déclaration amicale et a dit que les sentiments de la France vis-à-vis de l'Angleterre demeuraient invariablement cordiaux.

Le Canada est un pays bilingue

C'est ce que démontre le Sénateur Belcourt à la convention des étudiants chrétiens

Toronto — Le 30 décembre 1922 restera mémorable dans l'histoire de la langue française au Canada et plus spécialement dans l'Ontario. Imaginez dans la capitale de la province, dans la haute et spacieuse salle de réunions de l'Université de Toronto, un auditoire de huit à neuf cents personnes, élèves, gradués et professeurs d'une trentaine de collèges et d'universités canadiens, avec, au centre, un groupe d'invités venus des Iles britanniques, de la Suisse, de l'Hindoustan, de la Chine, du Japon. On remarquait aussi, entre autres invités spéciaux, MM. l'avocat Godfrey, président de la Unity League, Dr James L. Hughes, Dr Sissons, Dr Falconer, président de l'Université de Toronto, et d'autres éminences dans le domaine des lettres, de l'enseignement et de la politique.

Le Sénateur Belcourt

C'est devant un tel auditoire que, le sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association canadienne-française d'Education, se levait pour démontrer que le Canada est un pays bilingue et dans son histoire et de par sa constitution; forcément s'il le faut, mais surtout dans son intérêt.

Il est impossible de rendre l'intensité de l'attention et l'intérêt magnétique avec lesquels les auditeurs, représentant la haute culture intellectuelle au Canada et à l'étranger, accueillirent les démonstrations serrées, les appels dignes et vibrants, les textes et les citations, — inédits pour la plupart — que l'orateur accumulait à l'appui de sa thèse.

Le tonnerre d'applaudissements, quand l'orateur prit son siège, donne moins l'idée de l'impression produite, que les commentaires entendus dans les couloirs, au diner, parmi les groupes. "Convincing", "splendid", "masterly", sont les moindres épithètes dont on qualifiait cet effort oratoire..

Une fois le discours prononcé, de par toute la salle on bombarda de questions M. Belcourt, qui, à chacune, répondit sans hésitation et victorieusement. Sa réponse à qui lui demandait si ses principes ne s'appliquaient pas aussi bien aux Galiciens et aux Douckhobors qu'aux Canadiens français souleva des applaudissements frénétiques.

Nouveaux Canadiens

Le professeur Oliver, de l'Université de la Saskatchewan, discuta ensuite le problème des nouveaux Canadiens, c'est-à-dire des hordes de Galiciens, de Douckhobors, de Polonais, d'Ukrainiens et autres que l'immigration déverse chaque année sur nos prairies de l'Ouest. Dans un discours analytique, clair, étayé de chifres et de faits, un vrai discours latin, M. Oliver exposa ce que l'immigrant apporte avec lui d'espérances, de rêves, de force, de principes et de sang nouveau et ce que le Canada lui donne en retour après l'avoir attiré sur son sol. Le discours du savant et éloquent professeur était le pendant nécessaire, le complément harmonieux, de la démonstration de M. Belcourt, qui s'en trouvait confirmée d'une façon remarquable, quoique inattendue et non préméditée. Aussi le sénateur, se levant spontanément, serra la main de l'orateur puis prenait son siège au milieu d'une véritable ovation, et ce geste eut pour effet d'électriser l'auditoire, qui redoubla ses acclamations.

La question bilingue

Au cours d'une discussion générale, la question bilingue fut traitée sous maints aspects différents. Le Canadien français et la langue française trouvèrent des champions éloquents dans tous les groupes, et quand un certain individu du nom de William, osa essayer de soulever le préjugé et le fanatisme en parlant de la prétendue déloyauté et de l'ignorance de l'anglais chez les Canadiens français, ce sont ses propres concitoyens de Toronto qui lui rivèrent le clou.

Il est à noter que la délégation de l'Université McGill fut unanime à soutenir l'esprit de justice, la largeur de vues, la loyauté et la culture des habitants de la province de Québec.

Une étudiante de l'Université de Prague fit sensation quand elle démontra philosophiquement la futilité de vouloir par les mesures coercitives forcer les Canadiens français à abandonner leur langue et leurs coutumes.

M. Aurélien Bélanger, directeur des écoles bilingues d'Ottawa, représentant l'Université d'Ottawa, s'attira des applaudissements chaleureux et réitérés par sa réponse aux objections que certains délégués avaient posées et par les quelques aperçus nouveaux qu'il donna de la question dans le peu de temps que lui permettaient les règlements de la discussion.

S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, et la Convention de Prince-Albert.

Il a été décidé qu'un congrès de l'A. C. F. C. se tiendrait à Prince-Albert au mois de février et vous voulez bien m'inviter à aller y prendre part. Je me rendrai à cette invitation et je goûterai au milieu de vous le doux plaisir que nous ne manquons jamais de goûter quand nous remplissons un devoir.

J'espère que de toutes les parties de la province un grand nombre de nos compatriotes iront prendre part à ces délibérations qui ont pour but, non pas de semer la discorde, mais au contraire de produire l'union entre les différentes nationalités qui se partagent le Canada. Si nous pouvions faire comprendre à ceux qui nous entourent que la concorde ne signifie pas la fusion et que nous pouvons nous unir sans nous assimiler!

Quel bien est appelé à faire cette chère association pour la conservation de notre langue et par conséquent pour le salut d'âmes qui nous sont chères! Tous les nôtres devraient en faire partie, contribuer à sa parfaite organisation, lui aider à atteindre le but pour lequel elle a été fondée.

Je souhaite de tout coeur que ce congrès ait un véritable succès. Dieu devra le bénir, féconder son travail qui se fait en somme pour l'honneur de l'Eglise dont il est le fondateur et pour le plus grand bien des catholiques dont il est le père.

Votre, toujours dévoué.

† O.-E. Mathieu,
Archevêque de Régina.

La Convention des Commissaires

Nomination des délégués

L'Association des commissaires d'école franco-canadiens de la province va tenir sa troisième convention à Prince-Albert, conjointement avec l'A. C. F. C., les 20, 21 et 22 février.

Cette convention est aussi importante que celles qui se sont tenues précédemment. Il faut que tous nos districts y soient représentés.

La question de notre personnel enseignant devient de plus en plus angoissante. Les permis nous sont refusés à peu près partout. L'admission aux Ecoles Normales devient presque impossible à obtenir pour les diplômés de Québec. Jamais encore nous ne nous étions trouvés devant une pareille mauvaise volonté, devant de pareilles difficultés. Il est grand temps de savoir où nous en sommes, où nous allons. Nous n'accusons personne, et la Convention n'a pas l'intention de s'ériger en tribunal. Mais il est nécessaire que l'on connaisse toute la vérité et que l'on adopte les mesures qui peuvent s'imposer. Nous voulons la paix; mais nous ne pouvons pas la désirer, s'il faut que nous la payions au prix de la disparition du français dans nos écoles primaires. Depuis trois ans, dans une atmosphère de trompeuse tranquillité, l'enseignement du français a perdu un terrain considérable dans la plupart de nos écoles; il est disparu tout à fait dans certaines autres. Il s'agit d'en étudier les raisons, et de rechercher des solutions.

La Convention a un très grand travail à accomplir, un travail nécessaire et urgent: mais pour qu'elle puisse le faire avec profit, il faut que tous nos districts d'école soient représentés, afin de bien marquer que cette question scolaire nous tient à coeur et qu'autour d'elle nous sommes unis.

Une défection dans les circonstances présentes deviendrait presque une trahison; car s'il fallait que la Convention ne réunisse pas la presque unanimité de nos districts, elle pourrait aisément devenir une catastrophe nationale, en laissant croire à nos amis eux-mêmes que cette question de l'enseignement du français nous est indifférente, puisqu'une partie de nos districts ne jugent pas même à propos de se faire représenter à la Convention.

Prince-Albert a été choisi pour des raisons très importantes, qui seront expliquées durant la Convention; et nos amis du Sud n'oublieront pas que tous les districts du Nord étaient représentés à Régina en 1919 et que s'ils étaient moins nombreux à Gravelbourg en 1921, la raison en était surtout la saison pressante des travaux.

Les délégués doivent être élus à l'assemblée annuelle qui, dans les districts ruraux, a lieu dans le mois de janvier. Rendez-vous donc tous à cette assemblée si importante pour l'avenir des écoles. Choisissez-y un bon commissaire pour diriger les affaires de l'arrondissement scolaire, durant les trois années qui viennent, et n'oubliez pas surtout de faire élire les délégués qui vous représenteront à Prince-Albert. Il faut que par l'union de tous, nous fassions de cette Convention un succès magnifique qui ira dire partout combien nous tenons à nos écoles et à l'enseignement de notre langue.

Raymond Denis,
Secrétaire de l'Association des Commissaires.

Une année d'immigration

On ouvre des bureaux dans les principales villes d'Europe

Ottawa — Bien que les conditions économiques en Europe ne soient pas les plus favorables à tous les aspects de l'immigration, l'hon. Charles Stewart et le personnel de son département font tous leurs efforts pour obtenir cette année une bonne affluence d'immigrants. Des bureaux sont rouverts à Paris, Anvers, Dantzig, Varsovie et Bucharest.

En même temps une propagande considérable est lancée dans les Pays Scandinaves et en Hollande. Dans ce dernier pays une bonne immigration vers le Canada est assurée cette année, d'après le gouvernement. Dans les Iles Britanniques, le travail est déjà en bonne voie.

Pouvoir d'assimilation

La conférence de cette semaine entre les autorités fédérales de l'immigration et les représentants des gouvernements provinciaux est appelée à avoir une grande influence sur le travail de cette année.

Le gouvernement fédéral désire limiter le mouvement des immigrants au pouvoir d'assimilation des provinces.

Avant de demander aux gens d'émigrer d'Europe, on veut savoir combien il peut en être absorbé, où ils peuvent être placés et dans quel genre de travail ils peuvent s'engager avec les meilleures chances de succès.

L'immigration que l'on a en vue cette année ne sera pas restreinte à la classe des cultivateurs et des domestiques, bien qu'ils continueront d'avoir la préférence. En 1922 les ouvriers d'expérience ont afflué aux Etats-Unis où, dans quelques-uns des métiers touchant à la construction, le salaire est jusqu'à $2.00 l'heure.

Lettres au "Patriote"

La France militariste et anticléricale

Bruno, Sask., le 1er janvier 1923.
Au rédacteur en chef du "Patriote de l'Ouest" Prince-Albert.

Dans *Le Patriote de l'Ouest* de mercredi le 27 décembre, vous avez publié une lamente de M. Donatien Frémont, sur "L'attitude inexplicable du ST. PETER'S BOTE". M. Frémont a construit "l'attitude du St. Peter's Bote" d'un article de l'Amérique reproduit dans *St. Peter's Bote*. Pendant la guerre dernière on nous a assuré toujours qu'on ne faisait pas la guerre contre le peuple allemand, mais seulement contre les militaristes allemands. Avec la même raison le *St. Peter's Bote* peut dire que dans l'article reproduit du journal américain on n'a pas parlé de la guerre contre la France mais seulement contre la partie militariste de la France dont M. Clemenceau est un représentant. C'est intéressant de voir M. Frémont comme défenseur de cette clique anticléricale qui a ruiné la France pendant ces dernières décades. C'était très intéressant de savoir si M. Frémont a aussi défendu M. Clemenceau, pendant les persécutions anticléricales quelques années avant la guerre.

Un ami du *Patriote*,

John P. Pleischel.

Le militarisme de la France

La *Tribune* de New York répond, chiffres et faits en mains, aux absurdes accusations de militarisme que les Boches et les Pro-Boches portent contre la France.

Nous croyons devoir reproduire ici l'article publié à ce sujet:

"La plupart de ceux qui critiquent la France, quand ils sont poussés à bout, ne peuvent s'empêcher d'avouer qu'au moins, en ce qui concerne sa marine, on ne saurait l'accuser de militarisme. La flotte française est moribonde.

Depuis 1914, les Français ont construit un torpilleur et un sous-marin, alors que l'Angleterre a construit dix-neuf vaisseaux, cinquante-sept croiseurs, trois cent quarante-sept torpilleurs et cent quatre-vingt-six sous-marins. D'autre part les Etats-Unis ont construit pendant la même période, vingt-cinq vaisseaux, sept croiseurs, deux cent quatre-vingt-six torpilleurs et cent vingt-deux sous-marins.

Ces chiffres sont suffisamment éloquents. Cependant les anti-militaristes insistent. Ils prétendent **que la France maintient une armée trop grande et que de ce fait, elle dépense trop d'argent. Et ils posent sournoisement cette question: "Pourquoi la France ne réduit-elle pas ses armements terrestres comme le font** les autres nations?"

Ici, encore, les faits donnent une réponse victorieuse. La France a **réduit son armée.** Les dépenses pour son maintien actuel sont moins élevées que celles d'avant-guerre.

M. Calary de Lamazière, le rapporteur du budget de l'armée pour 1923, a prouvé qu'en 1914, l'armée française comptait 834,000 hommes dont 61,170 sous-officiers et que pour 1923, l'armée ne comptera plus que 630,000 hommes dont 63,000 sous-officiers. Le grand total pour 1914 était de 934,871 soldats et sous-officiers. Pour 1923 ce grand total ne sera que 698,020 hommes. Soit une réduction de 236,851 hommes. Autrement dit, l'armée en 1914 était de 30 pour cent plus élevée qu'elle ne le sera en 1923. Incidemment, il est permis de constater que **l'armée américaine sera en 1923 de 30 pour cent plus forte qu'elle** ne l'était en 1914.

La France a actuellement 30,000 hommes en Syrie; 8,000 à Constantinople; **93,000 sur le Rhin; 6,000** dans la Sarre, et **quelques forces éparpillées à Memel et dans d'autres** pays ennemis. **Ses troupes servent** à aider à l'exécution du traité de paix. Si l'on déduit maintenant du total de l'armée française en France les troupes qui se trouvent au Maroc et dans ses autres colonies, on constate que l'armée française était en 1914 de 63 pour cent plus forte qu'elle ne le sera en 1923.

Et maintenant les dépenses. Le budget total de l'armée en **1923** sera de 4,191,000,000 de francs, **environ** 300 millions de dollars. Ce chiffre comprend les dépenses des armées d'occupation. Pour les soldats en France, il faudra 3,661,000,000 de **francs, environ 260,000,000 de dollars. Or, en 1914, au cours régulier du change, les dépenses étaient** de $500,000,000.

Aucun autre des grands alliés de la France ne peut montrer un tel record dans la réduction des dépenses militaires. En Angleterre, au Japon, en Amérique, les dépenses militaires ont augmenté au lieu de diminuer.

En conséquence, l'accusation de militarisme portée contre la France est une odieuse calomnie, due à la malice ou à l'ignorance et peut-être aux deux."

L'Angleterre cherche une colonie pour les chrétiens d'Asie Mineure

Londres — Répondant à un député, M. Bonar Law a annoncé aux Communes que le gouvernement **s'occupait de la question d'inviter les Dominions à coopérer avec l'Angleterre afin de trouver un asile temporaire et de fonder plus tard une colonie permanente pour les réfugiés non turcs d'Asie Mineure.**

Choses de France

Un discours de M. Loucheur sur les problèmes financiers

Paris — Parlant, au dixième dîner de l'Association "France," **M. Loucheur a abordé la discussion des** problèmes financiers, qui, dit-il, inquiètent le monde.

D'après lui, la France et l'Angleterre ont le devoir de prendre en commun l'initiative d'une politique qui assurera la reconstitution économique et financière de l'Europe.

M. Loucheur a alors défini cette politique mondiale. Le premier remède à apporter au malaise du monde est non pas de ramener le change au pair dans les différents pays, ce qui serait impossible, mais de stabiliser les monnaies. Puis il conclut:

— Tout ce que nous voyons dans les autres pays doit nous rendre extrêmement optimistes.

-:o:-

Les fonds de la Banque de France pendant l'avance allemande

Paris — M. Klotz continue à publier, dans le *Journal*, ses intéressants souvenirs du début de la guerre. Il était alors, dans l'entourage du général Gallieni, au gouvernement militaire de Paris, boulevard **des Invalides, et, en qualité d'ancien ministre des Finances, mêlé aux mesures arrêtées pour mettre le trésor à l'abri.**

La Banque de France conservait dans les installations de son siège central un stock immense de titres appartenant aux déposants et une encaisse constituant ce trésor de guerre de la France. Au 30 septembre, 36 millions d'argent et près de 4 milliards d'or avaient été emportés à Bordeaux. Mais on ne pouvait **laisser sans ressources, sous prétexte de sécurité, Paris, qui courait le** risque d'être envahi. Outre 25 millions d'or placés en lieu sûr — M. Klotz ne révèle point la cachette qui étonnerait bien des gens, — il y avait une réserve de 250 millions de **francs en billets.**

La Banque de France était tenue en liaison téléphonique de jour et de nuit avec le G. Q. G. Au cas d'un danger imminent, les ordres d'évacuation et de destruction devaient être transmis en quatre commandements successifs, d'une brièveté toute militaire: "Attention" (pour mobiliser le personnel) "Chargez" (les sacs sur les camions automobiles): "Partez" (par la porte de la rue de La Vrillière), et enfin "Brûlez," ordre peu facile à exécuter, quand il s'agit de détruire 2,134 paquets bien ficelés.

On se proposait d'en brûler une partie dans les appareils des raffineries Say et de découper le reste en fragments inutilisables au moyen d'appareils installés à la Banque même. Les clichés aussi allaient être détruits. Si les Allemands étaient entrés à Paris, *il leur eût été impossible de saisir à la Banque un seul billet, il leur eût été impossible d'en faire fabriquer.*

Par ailleurs, un chèque spécial, dit chèque Aupetit, émis au nom de chaque client de la Banque et pouvant devenir une véritable monnaie sous signature privée, à la barbe des Allemands, avait été préparé.

La victoire de la Marne rendit heureusement ces dispositions inutiles.

L'amitié anglo-française

Extrait d'un récent discours de M. Bonar Law à la Chambre des Communes:

Il règne dans tout notre pays un sentiment d'amitié pour la France (Appl.), qui résulte non pas de l'intérêt personnel, mais qui provient des souffrances communes, pour la défense d'une cause commune. Plus que cela, je crois, et presque tout le monde croit que, dans la situation terrible dans laquelle l'Europe se trouve, il n'y a presque aucun espoir de solution, à moins que, la France et nous, nous n'agissions ensemble. **Je crois vraiment qu'il** ne **faut pas rendre cette situation plus difficile en ajoutant à toutes les dif**ficultés dont elle est hérissée des divergences fondamentales avec la France. (Appl.). Nous avons un **intérêt commun, en même temps qu'un sentiment commun,** et il n'y a **pas de doute que le gouvernement que je représente agira en confor**mité avec le désir de la nation tout entière en faisant tous les efforts possibles pour cela.

Je suis convaincu que M. Poincaré lui-même et le gouvernement français se rendent compte qu'une chose serait beaucoup plus grave que des divergences de vues entre des gouvernements, c'est une divergence de vues entre les **opinions publiques** des deux pays. En nous plaçant au point de vue du maintien des bonnes relations, nous estimons que cette divergence serait beaucoup plus dangereuse que celle existant **entre des particuliers et des gouvernements.**

Pour ces motifs, je suis certain que, gouvernements anglais et français, nous mettrons à profit le temps qui reste encore — et que je suis reconnaissant à M. Poincaré de nous avoir laissé — pour essayer de trouver quelque méthode par laquelle nous puissions, de concert, traiter le problème des réparations. (Appl.)

Le téléphoniste et le député

Paris — L'autre jour, entre deux séances de la Chambre, la salle des Pas-Perdus était encore à peu près déserte. Un jeune téléphoniste de journal lisait le compte rendu analytique de la séance du matin, piqué au mur sur un cadre de liège. A côté de lui était un petit monsieur grisonnant qu'il ne connaissait pas et qui semblait aussi prendre un vif intérêt à la séance.

— Oh! vous avez lu? s'écria le jeune homme. Voyez ce qu'ose écrire cette crapule d'Untel!

— Vous connaissez Untel? demande le petit vieux.

— Qui ne le connait pas!

— Eh bien! vous allez le connaître bien davantage! C'est moi!

Et pif! paf! coups de parapluie sur la tête du jeune homme.

Que vouliez-vous que fit celui-ci? Qu'il cognât sur le député qui était chez lui à la Chambre et que l'on ne peut expulser? C'était se faire refuser, à l'avenir, l'accès de la Chambre et la possibilité d'y exercer sa téléphonique mission.

Il jugea préférable de s'en retourner sans se plaindre, mais c'est le député qui est allé porter plainte à la questure contre son diffamateur.

Le roi Albert visite Paris

Paris — Le roi **Albert de Belgique**, accompagné du duc de Brabant, a visité le président Millerand. Une grande foule massée autour du palais de l'Elysée a fait au souverain **un accueil enthousiaste. Les honneurs militaires lui ont été rendus.**

L'effondrement de la natalité française

Paris — Le *Journal Officiel* a publié la statistique démographique de la France pour le premier semestre de l'année 1922, comparée au mouvement de la population pendant la période correspondante de l'année 1921. Le tableau suivant résume cette comparaison:

	1922	1921
Naissances	396,726	421,180
Décès	387,681	348,329
Excédent	9,045	72,851
Mariages	193,454	238,185
Divorces	14,305	15,567

Ces résultats, on le voit, sont tout à fait défavorables. Le nombre des naissances a diminué, d'une année à **l'autre, de plus de 25,000 unités, alors que le nombre des décès augmentait de 40,000. Conséquence:** l'excédent de naissances, qui était **en 1921, de 72,8511, a été, cette année, ramené à 9,045.** En même **temps,** le nombre des mariages diminuait de près de 45,000.

Les familles nombreuses

Paris — Sur les 46 médailles d'honneur aux familles françaises qui viennent d'être décernées dans le territoire de Belfort, 21 sont attribuées à la seule commune de Rougegoutte, qui compte 1,300 habitants. 17 mères de familles de cette localité ont de 6 à 12 enfants.

Mussolini et la France

Paris — M. Mussolini, de passage en France il y a quelque temps, a adressé au président de la République le télégramme suivant:

"Traversant la douce et forte **terre de France** pour me rendre en Angleterre, j'ai l'honneur de vous envoyer mon salut respectueux et l'attestation de cette amitié que le sang versé en commun a consacrée entre nos peuples, avec l'espérance que **dans la période** de paix aussi, les intérêts des alliés s'harmonisent dans une entente toujours plus cordiale."

Réponse de M. Millerand:

"Je remercie cordialement Votre Excellence du télégramme qu'elle m'a adressée lors de son passage en territoire français. J'ai été très sensible aux sentiments qui s'y trouvent exprimés et qui correspondent aux miens."

Un groupe parlementaire contre la guerre

Paris — Un autre groupe a été formé à la Chambre des députés: **il se déclare être organisé "pour la suppression du crime de guerre". Le président honoraire est M. Hen**ry Paté, chargé de mission de l'instruction publique au ministère de la guerre, député de la Seine, et les autres membres du bureau sont l'amiral Guépratte, député du Finistère, M. Paul Boncour, député de la Charente. Des fédérations et des associations seront formées dans les différents départements, auxquels les députés et les membres du groupe feront des conférences sur l'abolition de la guerre.

Les porcs, le renard et le poulet

Paris — Ceci n'est point une fable, mais une histoire vraie. Elle s'est passée dans une ferme du Centre, où l'on élève des porcs à la manière moderne. Plus de bauges obscures et puants! **Nos pachydermes vivent en liberté, dans un pré. Ils ne recourent que lorsqu'il leur plaît aux abris préparés pour eux. Ces abris, d'ailleurs, sont des modèles du genre.**

L'autre soir, à la brune, la fille du fermier entendit un grand bruit. Une vive agitation régnait parmi ses pensionnaires vêtus de soie. Les cris aigus alternaient avec les grognements sourds. Elle court à la prairie. Elle y voit tous les porcs, une douzaine, serrés en cercle, la tête tournée vers le centre, où ils enfermaient un renard fort ennuyé de se voir pris au piège. Maître Goupil tenait un poulet coi et coi, comme une chiffe, qu'il avait rejeté par-dessus sa nuque, suivant la coutume des renards. Quand il vit la jeune fille, il lâcha la volaille et ne songea plus qu'à s'échapper. Ce ne fut pas facile, car le cercle de groins **menaçants l'entourait de crocs solides. Mais comme le renard fonçait désespérément, un des assiégeants, un jeune, sans doute,** recula, intimidé.

Maître Goupil ne fut pas en retard pour bénéficier de l'occurrence. **D'un bond, il s'évada par la brèche et, libre, prit au galop la direction des bois. Mais le poulet fut sauvé.**

Un taureau avait avalé le portefeuille de son propriétaire..

Paris — M. Péret, un cultivateur de Vératieux, constatait ces jours derniers, la disparition mystérieuse d'un portefeuille contenant douze mille francs qu'il avait placé dans une poche de son pardessus.

Il refit pas à pas toutes les courses qu'il avait faites autour des bâtiments, questionna ses domestiques et même ses voisins, mais le portefeuille restait introuvable.

Or, un matin, on vint dire à Péret qu'un taureau de race de grande valeur était malade. En même temps, il se rappela avoir laissé pendant quelques minutes son pardessus accroché à peu de distance de l'animal. Aussitôt l'idée lui vint que le taureau aurait bien pu manger le précieux portefeuille. Il y eut comme une sorte de conseil de famille au cours duquel on décida la mort du taureau, une belle bête; on était à l'approche des fêtes de Noël, et cette considération jointe à la possibilité de retrouver les douze mille francs l'emportèrent sur la commisération. Le taureau fut abattu.

Dans l'estomac de l'animal on retrouva le portefeuille presque intact et les douze mille francs encore humides et chauds du séjour de vingt-quatre heures dans le corps de la bête.

Une chasse aux bisons dans l'Alberta

Ottawa — Une chasse peu ordinaire, qui devait avoir lieu cette année, a été remise à l'hiver prochain. Le gouvernement fédéral, qui possède 8,000 bisons dans le Parc National de l'Alberta, trouve qu'il en a mille de trop et permettra la chasse à un certain nombre de ces animaux. La date et les conditions de chasse **seront décidées plus tard.**

La Session fédérale le 31 janvier

Les principales mesures qui seront proposées

L'ouverture du prochain parlement aura lieu le mercredi 31 janvier courant.

Tout fait prévoir que le programme de la session sera très chargé, vu le nombre de questions importantes qui y seront étudiées. Le gouvernement a fait savoir qu'il ne tardera guère à présenter un bill de redistribution, mesure devenue nécessaire par le recensement de 1921. Ce bill, dit-on, sera préparé par un comité qui agira à huis clos.

La révision de la loi des banques, qui doit se faire également cette année, provoquera un long débat. On s'attend à ce que les députés progressistes y prennent une part particulièrement active. Ceux-ci, répète-t-on, profitant de l'occasion, proposeront la création d'une banque nationale qui favoriserait les fermiers sous le rapport du crédit. La faillite de la banque des Marchands et ses conséquences feront aussi l'objet d'un débat, qui, certes, ne manquera pas d'intérêt. La révision de la loi des banques s'impose, attendu que les chartes accordées à toutes les banques du pays expireront le premier juillet prochain.

On prendra connaissance, au cours de la prochaine session, des rapports annuels du coût d'opération de nos chemins de fer nationaux et de la marine marchande. Comme chacun de ces rapports accusera des déficits, il ne fait aucun doute qu'il s'ensuivra une longue discussion.

L'étude des différents traités de commerce conclus avec la France et l'Australie, de celui conclu avec les Etats-Unis concernant le désarmement sur les grands lacs, figure au programme de la prochaine session. D'autre part, les projets de traité entre le Canada et la Belgique et l'Italie feront aussi l'objet d'une importante discussion à la Chambre.

La révision du tarif et la question du budget constituent, jusqu'à un certain point, les items les plus importants du programme de la prochaine session. Vu l'absence de M. Fielding, ministre des finances, actuellement en Europe, on ne connait rien de ses intentions, mais il semble entendu qu'il suivra la même ligne de conduite que l'an dernier et qu'il cherchera à réduire les taxes et à augmenter le volume de nos productions.

Plusieurs autres mesures plus ou moins importantes seront également étudiées, celles, par exemple, comportant certains amendements aux lois de l'immigration, des élections fédérales, de la tempérance, etc.

A l'ouverture de la session, la Chambre sera ainsi constituée: M. Arthur Meighen chef de l'opposition, aura à ses côtés 50 partisans; les députés ouvriers seront au nombre de 2; les progressistes, au nombre de 64, ce qui porte l'opposition à 116 membres. Le ministère, de son côté, comptera sur 118 partisans. Notons que depuis les élections générales du 29 décembre 1921, aucun député n'est décédé ni n'a démissionné.

Ce qui se passe

Le gouvernement Taschereau complètement exonéré dans l'affaire Blanche Garneau

Québec — La commission royale d'enquête nommée par le gouvernement provincial, pour tirer au clair l'affaire Blanche Garneau, vient de présenter son rapport.

Les magistrats enquêteurs, Messieurs J.-S. Archibald et J.-E. Robidoux, concluent de la façon la plus péremptoire sur les quatre points objets de l'enquête.

Ils exonèrent le procureur général et ses officiers de toute accusation de négligence dans la recherche des auteurs de ce meurtre; ils exonèrent le gouvernement de l'accusation d'avoir cherché à protéger indûment qui que ce soit; ils constatent que les avocats des parties adverses ont été incapables d'apporter aucune preuve des accusations de négligence ou de favoritisme lancées contre le gouvernement.

Le couvent du Bon Pasteur à Saint-Georges de Beauce

Québec — Le couvent du Bon Pasteur de Saint-Georges de Beauce, petite ville située sur le Québec Central, à 30 milles de Québec, a été détruit par un incendie peu après minuit, le 4 janvier. Le feu a pris dans la partie supérieure de la maison et s'est propagé rapidement.

Il y a généralement environ 200 enfants dans l'institution, mais à cause des vacances de Noël et du Jour de l'An, une centaine seulement se trouvaient là. Tous ont pu se retirer sains et saufs.

Les pertes sont estimées à 100,000.

M. Harding ne serait plus candidat en 1924

New-York — On est sous l'impression que M. Harding ne sera pas candidat aux élections présidentielles de 1924; et, par ce fait, des discussions politiques intenses sont engagées sur la formation des partis politiques futurs. M. Harding a déjà laissé entrevoir qu'il ne se présenterait pas une seconde fois, à cause de la santé de Mme Harding, ainsi que pour des raisons personnelles. Une activité fébrile règne parmi les sénateurs, car le poste de "leader" est brigué pas tous, étant donné qu'il comporte la possibilité de poser la candidature à la présidence.

Il est inévitable que si M. Harding n'accepte pas la nomination du parti républicain, la situation dégénérera en conflit, et que le parti actuel pourrait bien être démembré par les factions adverses.

Les pertes par le feu à Montréal

Montréal — Les statistiques fournies par le département des incendies pour les douze derniers mois établissent que l'année écoulée a été, dans l'histoire de Montréal, une des plus désastreuses en pertes de vies causées par les incendies. Huit Montréalais ont perdu la vie, 132 ont été brûlés, blessés ou asphyxiés et 850 animaux ont été brûlés mortellement. Si l'on ajoute à cela les pertes immobilières, on en arrive à un résultat des plus déplorables. Les institutions catholiques ont surtout été très éprouvées.

L'oeuvre de maniaques

Montréal — Depuis l'incendie de l'Ecole Dentaire, de l'Université de Montréal, et surtout depuis la catastrophe de la Basilique de Québec les lettres anonymes adressées aux curés des paroisses et aux administrateurs des maisons d'éducation sont devenues légion à Montréal. Le curé d'une paroisse du nord de la ville en a reçu à lui seul quinze lui annonçant que son église allait brûler avant le jour de l'an. Les signataires fantaisistes sont membres de la main noire ou du Ku Klux Klan, ou du moins prétendent l'être.

La réalité, c'est que les auteurs de ces lettres sont des pauvres toqués ou maniaques qui tiennent à faire quelque chose en dehors de l'ordinaire, mais qui manquent de courage pour accomplir quoi que ce soit. Nous avons vu de ces lettres de menaces et nous pouvons dire que leurs auteurs faisaient surtout preuve d'un défaut complet d'instruction. Une lettre envoyée à un brave curé du nord de la ville dit: "Si vous ne mettez pas $1,000 à la porte de l'église la veille du jour de l'an, votre église sautera". Une lettre de ce genre est tellement absurde qu'elle ne vaut pas qu'on s'y arrête, mais ce qui est curieux c'est de voir que le nombre de ces maniaques ou hystériques grandit au fur et à mesure que les catastrophes se produisent.

La "Radio-Eglise" d'Amérique

A New York s'est tenu récemment le premier service sacré dans la "Radio-Eglise d'Amérique", dont les auditeurs sont dispersés à d'énormes distances, jusque dans d'autres Etats de l'Union; tous cependant en communication avec la susdite église par le téléphone sans fil. Cette église tend à satisfaire spécialement les besoins religieux des malades dans les hôpitaux, des isolés, des marins sur la haute mer, en somme de tous ceux qui sont dans l'impossibilité d'assister à un culte public. On évalue le nombre des auditeurs comme pouvant varier, selon le cas, de 25 à 125,000.

Contre le prélèvement de la fortune

Le projet socialiste sur le prélèvement de la fortune en Suisse a été rejeté par 738,584 voix contre 109,-181. Tous les cantons ont donné une majorité négative. La loi proposée prévoyait un prélèvement de 8 à 60 p. c. sur les fortunes dépassant 80,000 francs. 86 pour 100 des citoyens ont participé au scrutin. Dans certaines communes, notamment à la Neuveville, le pourcentage a atteint 99 pour 100. Genève a donné 21,763 "non" contre 7,187 "oui". La population a entendu la voix de ses évêques qui s'étaient prononcés contre. C'était aussi la voix du bon sens. Ces résultats, qui consomment la défaite socialiste, ont été accueillis avec enthousiasme. Le vote contraire eût été la ruine de toutes les industries privées, et partant celle aussi de l'Etat.

LONDRES — On dit que le premier ministre soviet Lénine est de nouveau très malade. Des médecins ont été appelés de l'Europe occidentale pour le soigner, mais son entourage aurait abandonné tout espoir de guérison.

Les fermiers du sud ne veulent pas abandonner leur région

Ottawa — Relativement peu des fermiers éprouvés par la sècheresse, dans la Saskatchewan et l'Alberta, profitent de l'avantage qui leur est offert de se transporter au nord, où la sècheresse est moins à redouter. De 200 à 300 cultivateurs de l'Alberta ont cherché à aller s'établir ailleurs et dans la Saskatchewan il n'y en a pas plus que quelques douzaines. En général ils préfèrent rester où ils sont plutôt que d'aller courir la chance dans une nouvelle région où la récolte peut aussi faire défaut.

Sauvé entre en campagne

Montréal — Arthur Sauvé, chef de l'opposition dans la province de Québec, a ouvert sa campagne pour les élections provinciales lundi au Monument National. Il parlera le 10 à Québec et le 11 à Chicoutimi. Il sera accompagné par les quatre députés conservateurs de l'Assemblée Législative.

Trois hommes dévorés par les loups

Port Arthur, Ont. — Le 23 décembre, un vieux trappeur qui habitait avec ses deux fils une cabane située à quelques milles d'un campement pourvu d'un bureau de poste, partit pour aller chercher le courrier.

Avec des chiens attelés, il arriva sain et sauf au campement où on lui dit que le courrier n'était pas encore arrivé.

"Je reviendrai le matin de Noël, promit-il, et il partit pour s'en revenir.

Vers midi, le 25, le maître de poste, ne voyant pas revenir le trappeur, s'alarma et dépêcha deux Indiens à sa recherche. Ceux-ci suivirent une trace durant plusieurs milles et découvrirent tout à coup, sur la neige foulée, des ossements. A quelques pieds de là ils aperçurent les harnais des chiens déchirés et éparpillés dans toutes les directions. Il n'y avait pas de trace des chiens.

Les Indiens revinrent au campement et se munirent chacun d'un fusil pour repartir aussitôt dans la même direction, afin d'éclaircir ce mystère. On attendit en vain leur retour pendant plusieurs heures. Finalement un parti de recherche fut organisé et à quatre milles du campement les chercheurs trouvèrent les restes des deux malheureux. Leurs fusils complètement vides furent ramassés au milieu des carcasses de seize loups à moitié dévorés.

Ce drame terrible de la forêt s'est déroulé à 70 milles au nord de St-Ignace, non loin de la rivière aux Esturgeons. Il ne fait aucun doute que le vieux trappeur — un blanc — et les deux sauvages envoyés à sa recherche, ont été dévorés par une bande de loups.

Nouvelle route d'automobilisme dans le Parc Jasper

Jasper, Alta. — Deux équipes sous la direction des ingénieurs du service des Parcs nationaux sont à faire un arpentage avant pour objet la détermination d'un emplacement convenable pour un tronçon de route de 45 milles dans le parc Jasper, depuis Jasper jusqu'à la limite est du parc. On est à tracer deux lignes; l'une suit la voie abandonnée du chemin de fer Grand Tronc-Pacifique et celle du Canadien-Nord sur une distance d'environ 25 milles et l'autre est indépendante de tout tracé antérieur. De cette façon il sera possible de déterminer l'emplacement de la route la plus économique et d'établir quels terrassements déjà existents pourront être utilisés.

Cette route constituera une partie importante du chemin projeté d'Edmonton à Vancouver. Le gouvernement provincial a déjà commencé ces travaux sur la partie qui va d'Edmonton à la limite est du parc.

"Les Missions"

Nous avons reçu le premier numéro des "Missions," la nouvelle revue apostolique générale fondée par le R. P. Bonaventure-Péloquin, du Collège Missionnaire Franciscain de Sorel, P.Q. C'est une publication de belle tenue, bien présentée, abondamment illustrée et pleine de nouvelles intéressantes concernant les missions.

La revue est ouverte à tous les missionnaires, de quelque pays qu'ils soient; elle veut constituer un trait-d'union entre eux et le peuple canadien. C'est un beau rôle qu'elle a à remplir et nous ne doutons pas qu'elle y réussira parfaitement.

LE PAS, Man. — J. Bartryn; qui travaillait dans un chantier de la Pas Lumber Co. à 120 milles du Pas, a été tué instantanément par la chute d'un arbre.

Le bison des forêts du Nord

Quinze cents de ces superbes animaux parcourent la forêt — Leur nombre s'accroît — Protection qui leur est accordée.

Depuis plusieurs années, le ministère de l'Intérieur protège et surveille, dans une certaine mesure, les bisons qui vivent à l'ouest de Fort Smith, territoires du Nord-Ouest. Comme ce troupeau est aujourd'hui le seul qui soit à l'état sauvage et qu'il constitue pour les régions septentrionales une ressource susceptible d'exploitation, les raisons qui militent en faveur de sa conservation sont évidentes. Il a été décidé de recueillir toutes les données relatives à ces animaux, telles que: leur nombre, leur habitat, leur nourriture, leur condition de santé, etc., et à cet effet une expédition est allée dans le Nord au cours de l'été dernier. Les membres de cette expédition ont fait une exploration complète de la région fréquentée par ces bisons et sont revenus à Ottawa munis d'une foule de renseignements additionnels qui tous sont de nature très encourageante. Le travail a été entrepris sous la direction du Service administratif des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. M. Maxwell Graham, chargé de la protection des animaux sauvages des Territoires, a étudié le bison et observé ses moeurs, veillant en même temps à ce que des mesures additionnelles fussent prises pour leur protection, et M. Fred. V. Seibert, A.T.F. a accompli le travail d'exploration, déterminant des limites de la région dans laquelle paissent les troupeaux, ainsi que la nature du pays.

Le rapport définitif établira que le nombre de 1,000 bisons, précédemment évalué pour la région sud, est une estimation très modérée, tandis qu'on ne se tromperait guère en évaluant à 500 le nombre d'animaux de la région nord. MM. Graham et Seibert ont constaté tous deux que les bisons de ces régions sont de taille plus forte que ceux des plaines du sud et que leur robe est plus foncée: ils les croient supérieurs, au point de vue de la taille, du poids et de la robustesse, à ceux de tous autres troupeaux actuellement existents. Tout porte à croire que leur nombre va en augmentant. Ces caractéristiques s'expliquent par le fait qu'ils ont toujours été à l'état sauvage et qu'ils trouvent dans leur habitat, en même temps qu'un abri, une nourriture abondante.

Le principal endroit où, en été, viennent paître les bisons de la région sud, consiste en un plateau bien drainé, où croissent surtout le peuplier, l'épinette et le pin gris, avec ça et là quelques clairières; l'herbe, la gesse et la vesce y poussent en abondance. Ce lieu de pâturage est situé dans la partie nord de la région; en hiver, les animaux trouvent leur subsistance dans la partie sud, qui consiste surtout en marécages où croit une herbe grossière, coupés de hauteurs couvertes de pin gris et d'épinette. Le bison fouille la neige de son museau et de ses pattes pour y trouver l'herbe qu'elle recouvre. Dans la région nord, les lieux de pâturage d'été et d'hiver ressemblent beaucoup à ceux de la région sud, avec cette différence qu'ils ne sont pas à une aussi grande distance les uns des autres. Au cours de la migration que font semi-annuellement les bisons en quête de nourriture, ils suivent toujours les mêmes routes et leurs pistes sont aussi bien tracées que l'étaient celle des bisons des prairies vers 1870.

Des photographies et des clichés cinématographiques ont été pris, lesquels augmenteront dans une large mesure les connaissances que l'on possède concernant ces troupeaux.

La chasse au bison est prohibée, et M. Graham était chargé de faire une enquête relative à deux bisons tués au cours de l'hiver dernier. L'un des inculpés s'est enfui aux Etats-Unis, mais l'autre a été traduit en justice à Fitzgerald et condamné à payer une amende de $300 ainsi que les frais. Vu la présence au procès de plusieurs blancs et Indiens, l'affaire a eu du retentissement et l'on espère que la leçon profitera à ceux qui seraient tentés de violer la loi.

M. Graham a également réorganisé le service de surveillance des bisons. Le personnel, autrefois de trois hommes, a été porté à huit, tous habitués aux conditions d'existence des régions septentrionales. Ils habitent des huttes construites par eux-mêmes à différents endroits de la région, et ils reçoivent périodiquement la visite d'un inspecteur voyageant à cheval ou dans un traineau à chiens, suivant la saison.

On espère qu'étant ainsi protégés contre les braconniers et les animaux carnassiers tels que le loup, ces deux troupeaux continueront à se multiplier. Vu leur taille et leur endurance, ces bisons formeront une réserve de reproducteurs de choix qui serviront à maintenir le niveau de vitalité des autres troupeaux; ils seront aussi d'une grande utilité dans le cas où l'on déciderait d'expérimenter leur domestication et leur croisement avec le bétail.

VENTE DE TERRES

Des soumissions seront reçues jusqu'au 16 janvier 1923 pour l'achat de la demi-section ouest 21, township 45, rang 22, ouest du deuxième meridien, 320 acres. La ferme est située à 5 milles à l'ouest de Kinistino, et fait partie de la succession de feu W. M. Hamilton. Une ferme splendide, environ 105 acres cassés et en culture depuis très peu de temps; une grande étendue de terrain peut être cassée facilement. Conditions: comptant, ou à termes, le cinquième comptant, la balance payable en quatre versements annuels égaux, intérêt 7 p.c. par année, payable chaque année. La ferme sera vendue toute la demi-section ou par quarts, sujet au prix fixé. La soumission la plus basse ou toute autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Sujet à la confirmation de la cour.

Adressez les soumissions à:

THE WESTERN TRUST COMPANY
Exécuteurs, Prince-Albert, Sask.

VENTE DE TERRES

Des soumissions seront reçues jusqu'au 16 janvier 1923 pour l'achat de la ferme de feu John Ellis. Cette ferme comprend 800 acres, est située à 1 mille ½ à l'ouest de Kinistino, est de la demi-section 25, demi ouest et sud-est du quart de section 36, dans le township 45, rang 22, ouest du deuxième méridien. L'une des meilleures fermes de la vallée de la Rivière Carotte, maison en brique, bâtiments en charpente, à peu près 410 acres en culture. La ferme sera vendue soit en entier, soit par parties. Les conditions de vente sont comptant, ou à termes avec un payement comptant de pas moins de $1,000.00 par quart de section, la balance payable en cinq versements annuels égaux avec intérêt de 7 p.c. par année, payable chaque année, sujet à la confirmation de la cour. La soumission la plus basse ou toute autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Adressez les soumissions à:

THE WESTERN TRUST COMPANY
Exécuteurs, Prince-Albert, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

EDMONTON, Alta.

Nous apprenons le décès arrivé dans la nuit de mercredi à jeudi, un peu avant minuit, de M. Jean-Prosper Lessard, âgé de 85 ans, en la résidence de son fils, l'Hon. P. Lessard. Sa santé laissait à désirer depuis quelque temps.

Son arrivée dans l'Alberta date de 1911, après le décès de sa femme, Annie Campbell Davidson. Il venait du comté de Dorchester, Qué., dont il avait été deux fois le préfet.

M. Lessard laisse quatre fils: l'hon. P.-E. Lessard, d'Edmonton; Gus. Lessard, récemment d'Edmonton et actuellement inspecteur de la Canada Chemical Works à Montréal; Thomas Lessard, directeur de la Mercantile Co., de St-Paul, Alta.; et John L. Lessard, de la Nothern Distributing Co., à Athabasca; deux filles: Albertine, mariée à l'hon. Gariépy, de Trois-Rivières, Qué., et Catherine, mariée à J. F. Ferron de Beauce, Qué.

M. Lessard laisse en outre deux frères: Augustin Lessard, âgé de 88 ans, de Beauce, Qué., et le R. Frère Stephen Lessard, trésorier du Collège Ste-Marie, à Oakland, Californie.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à l'église Saint-Joachim.

Nous prions la famille d'agréer nos condoléances les plus sincères.

MARCELIN, Sask.

Jeudi dernier, le 4 janvier, M. Joseph-Louis Sénéchal, de Prince-Albert, unissait sa destinée à celle de Mlle Gabrielle Paquette, de Marcelin. La cérémonie du mariage eut lieu dans la chapelle du couvent. C'est M. l'abbé Paquette, frère de la mariée, qui a conféré le sacrement et qui prononça auparavant le sermon de circonstance. M. Paquette, père, accompagnait sa fille et M. Pelletier servait de père à M. Sénéchal. Garçon et fille d'honneur, Mlle W. Pelletier et M. Jean-Charles Renaud, de Prince-Albert.

Le choeur de chant rendit très bien une messe en plein chant. A l'offertoire, M. l'abbé Joly, de Blaine Lake, chanta un *Ave Maria*.

Après la cérémonie, parents et amis en grand nombre accompagnèrent les nouveaux mariés à l'hôtel Pelletier où les attendaient un délicat déjeuner. La salle à manger avait été artistiquement décorée et s'harmonisait parfaitement avec la franche gaieté des convives. Il y eut présentation des voeux par le garçon d'honneur. Le marié répondit avec émotion et en termes très heureux. MM. les abbés Paquette et Joly ont dû aussi dire quelques paroles sur la demande réitérée des joyeux convives. Malheureusement l'heure du départ sonna trop tôt, car M. et Mme Sénéchal prirent le train de 11 heures. Les amis se rendirent en foule à la station et les nouveaux mariés montèrent sur le train sous une pluie de riz.

A tous deux, nous souhaitons un bonheur sans déclin.

DOMREMY, Sask.

— Un concert donné au village vendredi le 5 janvier par la "Société des Dames" fut des plus appréciés de tout le monde. Chaque morceau fut très admirablement joué: Mlle Françoise Baribeau, quoique encore enrhumée, rendit très bien ses morceaux de chants. Des applaudissements allèrent à Mme G. Green pour une récitation. M. E. Hébert, fut l'encanteur des morceaux de lingerie, dentelles, broderies de tout genre, donnés par des dames, ceux-ci furent vendus un très haut prix. Un succulent goûter fut servi dans la soirée, et tous partirent enchantés.

Naissances — A M. et Mme James Hoey, de Domremy, un gros garçon, le 2 janvier.

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

Ministère paroissial

A l'occasion de l'époque des fêtes, plusieurs professeurs du Collège ont été prêter main-forte aux curés des paroisses avoisinantes dans l'exercice du ministère paroissial: le R. R. Paradis à Ponteix, le R. P. Caron à Willow Bunch, le R. P. Poulet à Meyronne et à Lebret, le R. P. Massé à Montmartre, M. l'abbé Anétil à Verwood, M. l'abbé Leclaire à Montmartre, M. l'abbé Lussier à Willow Bunch, les R. P. R. L. Baillargeon et Boileau à Gravelbourg.

Veillée du Jour de l'An

Le soir du premier janvier dernier un groupe de gracieux petits élèves demeurés au collège pour les fêtes, par une ingénieuse initiative, a interprété une jolie saynète de moeurs d'autrefois, pour se distraire finement et égayer leurs professeurs et leurs compagnons.

Ces "artistes en herbe" ont fait revivre avec goût et à propos un intéressant tableau de vie familiale des anciens jours, une belle soirée canadienne d'antan.

La scène représentait le modeste intérieur d'une maison antique. Les veilleux, — parents et amis, — arrivaient tour à tour au travers de la poudrerie de l'hiver, aux joyeuses cadences des grelots des carrioles. Les sourires accueillants et les propos récréatifs succédaient à l'échange des cordiales poignées de mains et aux souhaits exubérants. Le fumet embaumé de la cuisine laissait présager un copieux réveillon. Les Anciens, revêtus de l'étoffe du pays et de la tuque traditionnelle, prenaient plaisir à voir les plus jeunes se divertir avec les étrennes de la matinée. C'était une ravissante peinture de moeurs ancestrales, une réminiscence du Nouvel An, avec les touchantes coutumes de la Guignolée pour les pauvres de la Bénédiction Paternelle, de l'effrande de cadeaux, de l'échange des voeux de bonheur.

Nous remercions nos Benjamins de nous avoir rappelé, avec l'entrain juvénile de leur age, ces scènes évocatrices de la franche gaieté, de la politesse cordiale, de la religieuse et mutuelle sympathie de nos ancêtres et de nos aïeules, pieux réconfort exhalé en agapes fraternelles et en soirées intimes, au sanctuaire de la famille, dans l'arôme des vertus patriarcales du "Bon Vieux Temps".

Voici en détail le programme varié et instructif de cett esoirée du souvenir:

I — Bienvenue, déclamation, M. Noël Cormier.

II — Soirée Canadienne, premier acte:

Personnages

Grand'Père Jean-Baptiste, M. Maurice Cormier.
Grand'Mère Joséphine, M. Moïse Alain.
L'Oncle José, M. Roméo Loiselle.
Tante Marie-Ange, M. Jules Lavertu.
P'tit Pierre, M. Henri Cormier.
P'tit Jean, M. Noël Cormier.
Autres parents et Amis.

III — Les Trois Gosses, chanson, M. Henri Cormier.

IV — Soirée Canadienne, Deuxième acte.

V — Mon Père n'avait d'fille que moi, chanson, M. Maurice Cormier.

VI — Saynète, Le Maitre et l'Enfant, MM. Roméo Loiselle et Noël Cormier.

VII — C'est la Belle Françoise, chanson, M. Moïse Albin.

VIII — Soirée Canadienne, troisième acte:

IX — "Johnny McFarlow", chanson, MM. Jules Lavertu et Maurice Cormier.

X — O Canada.

REGINA — La Saskatchewan Moderation League fait circuler dans toute la province une pétition en faveur du contrôle gouvernemental et de la vente de toutes les liqueurs.

HOWELL, Sask.

La messe de minuit cette année a été célébrée avec beaucoup d'éclat. Le choeur de chant, sous la direction de Mère St. François-Xavier, organiste, et M. Blain, maitre-chantre, a été à la hauteur de la situation. Chacun connait le beau chant grégorien que nous avons à Howell. Une des plus belles pièces de chant a été la "Pastorale" qui fut chantée avec entrain. Les communions furent nombreuses et édifiantes, car malgré le mauvais temps qu'il faisait ce soir-là, tous s'étaient fait un devoir de venir fêter Jésus-Enfant.

— Le 24 décembre, grande fête de la gente écolière du village. Un arbre de Noël avait été dressé dans une salle du Couvent et MM. les Commissaires distribuèrent des cadeaux à chacun des élèves. Les cadeaux étaient proportionnés au nombre de "points" gagnés par chacun d'eux. Tous furent satisfaits et garderont un bon souvenir de cette distribution.

— M. et Mme Jos. Pirot, de Cochin, sont venus passer les fêtes chez leurs parents et leurs nombreux amis.

VAWN, Sask.

Le 22 décembre avait lieu à l'école du village un concert donné par les enfants, ainsi qu'un arbre de Noël, sous l'habile direction de notre dévouée institutrice Melle M. L. Latour, à qui nous sommes reconnaissants ainsi qu'aux enfants, de nous avoir fait passer d'aussi agréables moments. Le maintien des enfants et l'aisance avec laquelle ils récitaient leurs morceaux faisait voir la bonne discipline et fait honneur à l'institutrice qui n'a certainement pas ménagé ses peines. Voici le programme:

1—Choeur, "The Happiest Christmas Day."
2—Dialogue, "Dr. Sharp's Patients." Personnages: Donat l'Heureux, Tom Coulsey, Léo Paquette, Dorilla L'Heureux, Dorès Coulsey, Gladys Kruger.
3—Saynette, "Froufrou." Personnages: Froufrou, Odélie L'Heureux; "Berthe," sa soeur, Dorilla L'Heureux; Béatrice Paquette; Marie-Jeanne McCaffey, Germaine Baillargeon, Doris Coulsey, Evelyn Paquette, Ingred Anderson.
4—Choeur, "Out where the West Begins."
5—Monologue, "Miss Prim's Xmas Shoppin," Béatrice Paquette.
6—Dialogue, "The Tea Party," Béatrice Paquette, Grace Coulsey, Gladys Kruger, Ingred Anderson, Odélie L'Heureux, Doris Coulsey.
7—Pantomime, "The Golden Jubilee."
8—Tableau, "Keeping watch for Santa," Germaine Baillargeon, Alvin Kruger, Reine Baillargeon, Hugh Dawhie, Antoinette Mc-Caffey, Alphonse L'Heureux Cécile Alain, Victor Vallière, Annette Alain, Raymond Alain, Marguerite Landry, Fred. Coulsey.

O Canada! God Save the King.

Distribution des cadeaux sur l'arbre.

Nous ne pouvons que faire un éloge général car il serait très difficile de dire qui a le mieux rempli son rôle, mais les morceaux les plus populaires furent certainement "Dr. Sharp's Patients," "Froufrou" et "The Golden Jubilee" par les douze plus jeunes enfants de l'école. Il faut voir jouer ce morceau pour en avoir une idée exacte, aussi la foule ne ménagea pas ses applaudissements. Après le programme fini, saint Nicolas fit son entrée triomphale dans la salle pour distribuer des cadeaux à tous les enfants du district, mais à notre grande surprise il y avait aussi des poupées pour les grandes filles de vingt ans; il n'était pas regardant de ses cadeaux notre St-Nicolas cette année.

Mlle Latour partait le lendemain avec sa soeur qui était venue passer quelques jours parmi nous, pour aller passer les fêtes dans sa famille.

— Mlle B. Arsenault a aussi été passer les fêtes à Marcelin.

— M. L. Hébert est parti pour l'hôpital Notre Dame de N. Battleford où il doit demeurer.

— C'est avec grande douleur que nous avons appris la mort de M. P. Nolin, de Jack Fish, décédé le 2 janvier, après quelques jours de maladie seulement. Les funérailles eurent lieu le 4 janvier au milieu d'une foule compacte de parents et d'amis qui avaient tenu à montrer aux deux grandes familles L'Heureux et Nolin leur sympathie dans cette grande épreuve qui les frappe si cruellement. Le défunt était âgé de 26 ans seulement et n'était marié à Mlle E. L'Heureux que depuis un peu plus d'un an. Nous prions les deux familles et surtout Mme P. Nolin d'accepter notre sympathie la plus sincère.

Projet de service de patrouille aérienne

Banff, Alta. — L'étude du projet d'aérodrome et de lieux d'aterrissage, en vue d'établir une patrouille aérienne dans les parcs nationaux de Banff et de Kootenay, vient d'être terminée par le directeur suppléant de l'Aéronautique et par l'inspecteur des Parcs nationaux du Canada. Les emplacements d'un aérodrome près de Cammore, parc de Banff, et de huit autres atterrissages, essentiels ont été déterminés dans les deux parcs, ainsi qu'un certain nombre d'atterrissages en cas d'urgence et d'autres de moindre importance.

L'inauguration de la route de tourisme Banff-Windermere, qui traverse les Rocheuses, et l'accroissement considérable de la circulation dans les parcs qui en a résulté, augmenteront les dangers d'incendies et l'on croit que l'établissement d'un service de patrouille aérienne rendra de précieux services sous ce rapport. Le service régulier de surveillance est entravé par la nature montagneuse de la région et d'adaptation des aéroplanes à ce genre de travail a été étudiée depuis quelque temps par le ministère de l'intérieur.

Industrie lucrative à exploiter en hiver

Grâce à l'abondance de la récolte et du fourrage, le bétail n'aura pas à souffrir pendant l'hiver du régime de la stabulation et les cultivateurs avertis en profiteront sans doute pour engraisser à point des animaux de boucherie. Il y a de bonnes raisons pour profiter des avantages que présente cette branche de l'exploitation agricole. Si l'engraissement des bovins en hiver était pratiqué d'une façon plus générale, dit le régisseur de la ferme expérimentale de Brandon, Manitoba, notre industrie bovine y gagnerait beaucoup. La baisse des prix en automne est due, en partie du moins, au grand nombre de boeufs maigres qui encombrent le marché à cette époque de l'année; il y aurait cependant des bénéfices à faire si l'on mettait ces animaux en bonne condition de chair pour la boucherie au printemps, car alors la viande de boeuf étant plus rare, commande de meilleurs prix. Pour bien réussir dans ce genre d'industrie, il faut faire un choix judicieux des sujets que l'on veut engraisser. Tous les types de bestiaux ne sont pas également aptes à cette fin. Les sujets de race sans nom ou encore ceux de races laitières ne donnent généralement pas satisfaction sous ce rapport, non pas qu'ils soient réfractaires à l'engraissement, mais parce que leur chair n'est pas bien répartie. Pour cette raison, ces types d'animaux paraissent mal finis et mal équilibrés lorsqu'ils sont expédiés sur le marché.

Les meilleures races pour la boucherie sont les Shorthorns, les Angus et les Hereford, suivant le régisseur de la ferme expérimentale de Brandon.

Règle générale, le boeuf de boucherie doit être d'un type dénotant la vigueur et doué des caractéristiques suivantes: corps compact, bas sur pattes, tête courte, museau large, poitrine et milieu assez gros pour bien remplir les fonctions du corps. Les lombes, le dos et les autres parties intéressantes au point de vue du boucher doivent présenter une bonne couche naturelle de chair, pas de gras, mais de chair maigre ou des muscles. Un animal pauvrement musclé ne fait pas une bonne viande, quelque bien engraissé qu'il soit.

Le meilleur boeuf pour l'engraissement en hiver n'est pas celui qui est le plus gras, contrairement à ce que certains nourrisseurs sont tentés de croire. Pourvu qu'ils soient sains, vigoureux, d'un bon type et d'une bonne race, les bovins maigres font de la viande plus rapidement et à meilleur marché que les animaux plus gras des deux types désignés plus haut.

Le marché demande aujourd'hui des bovins d'un poids commode pour l'abattage, c'est-à-dire de 1,000 à 1,200 livres. C'est là un point dont l'acheteur fera bien de tenir compte. Les animaux d'un an et de deux ans, pesant de 750 à 900 livres auront, après cinq ou six mois d'engraissement, le poids voulu pour être mis sur le marché.

Une des considérations les plus importantes dans l'achat d'animaux d'engrais est le tempérament. Il n'y a pas de bête plus difficile à nourrir qu'un boeuf nerveux et inquiet. Un pareil animal s'agite constamment et n'engraisse qu'imparfaitement. C'est là un point que l'on fera bien d'observer.

L'engraissement du bétail pour la boucherie permet de vendre avantageusement, sous forme de viande, les fourrages et les grains de qualité inférieure, et d'accroître considérablement l'apport des engrais naturels qui serviront à maintenir la ferme en bon état de fertilité.

Nous conseillons aux cultivateurs qui désirent exploiter ce genre d'industrie de lire les circulaires et les bulletins des fermes expérimentales à ce sujet. Ils n'ont qu'à écrire au Bureau des Publications du Ministre de l'Agriculture pour se les procurer gratuitement. Quelques-unes de ces publications, entre autres la circulaire No. 19, traitent spécialement de l'emploi des fourrages et des grains au point de vue de l'engraissement du bétail et des bénéfices que l'on peut en retirer.

EN FAMILLE

Histoire de par chez nous.

PAUVRE HOMME !

Quand je passais devant le "shack" hier et sans que personne ne me dise rien, j'ai compris qu'il y avait du nouveau.

Il est une tristesse des choses comme une tristesse des visages.

Le soleil, enfin revenu, brillait au fond du ciel clair. Tout semblait mort. La basse-cour était déserte, la porte de l'écurie grande ouverte montrait un amoncellement d'objets de ferme jetés pêle-mêle, le shack lui aussi semblait vide.

J'ai pourtant frappé, et une voix d'homme m'a répondu de l'intérieur. J'ai poussé la porte et j'ai aperçu, dans une boite vide, un pauvre hère, quarante ans, l'air hébété.

—Qu'est-ce qu'il y a donc, mon brave?... Et il me conta cette histoire, la sienne, histoire très triste et très banale.

Issu d'une famille canadienne-française, émigrée de Québec aux Etats, P... avait été élevé dans une ville de l'Est américain. C'est là qu'il avait fait sa première communion. Comme ses parents n'étaient pas riches, il avait dû de bonne heure prendre le chemin de l'atelier. Triste vie que celle de l'atelier!... Les conversations qu'il avait entendues, les fréquentations qu'il avait eues là avaient peu à peu détruit chez lui l'horreur du péché; et sa foi elle aussi était à peu près éteinte quand il arriva à l'âge adulte.

C'est alors qu'il fit la connaissance de la jeune fille qui devait être un jour la compagne de sa vie. Minnie— c'était son nom — était la plus jolie "poupée" de l'atelier. Elle faisait les quatre saisons et avait probablement dans sa chambre un "atelier de peinture".

Tous les jours ou à peu près, elle changeait en effet de "plumes" et de "couleur." Elle connaissait toutes les nouvelles modes, bien mieux que ses prières; quant aux danses nouvelles, aucune n'avait de secret pour elle. Il est vrai qu'elle avait fait sa première communion à quinze ans, et par "charité" encore, avait dit M. le Curé. Mais pour une "poupée," ceci importe peu.

Ils s'étaient donc mariés, et mariés à l'église, car les parents y tenaient absolument. Les premiers jours de leur mariage furent relativement heureux. Quand la "nouveauté" du mariage fut passée, Madame commença à trouver son mari une compagnie peu intéressante; son "atelier de peinture," négligé un peu durant la lune de miel, fut réinstallé dans le "boudoir," et il fallut penser à se mettre à la "mode," car depuis le jour du mariage, et la couleur et la coupe des "plumages" avaient changé. Monsieur n'avait qu'une chose à faire — travailler et travailler dur — pour orner le "drapeau ambulant" qu'était sa chère épouse...

Quand on est "drapeau," naturellement, on ne reste pas au coin du feu; l'on "s'exhibe" au public. Minnie s'exhiba. Elle fut de toutes les danses, elle assista à tous les vaudevilles; et naturellement, à fréquenter le "grand monde" elle s'aperçut très vite des imperfections de ce "benêt" de mari, qui n'avait jamais pu apprendre à danser convenablement le "fox trot," s'habillait comme un "habitant," et ne rêvait que "connecting rods, pistons, graisse et compagnie."

Quel ours! Et dire que cette pauvre Minnie était "rivée" pour la vie à cet être méprisable!...

La pauvre petite, un soir qu'elle avait valsé six heures de temps avec une demi-douzaine de gentils "sports," en pleura de dépit.

A partir de ce jour, vous dire le "fun" qu'eut le pauvre P. avec sa "gentille poupée," vous vous l'imaginez facilement, cher lecteur.

Le Bon Dieu lui ménageait pourtant une bien bonne surprise, au milieu de ses déboires.

Un jour vint où P. devint père de famille et hérita d'un beau petit gars; ce fut pour lui l'oasis dans le désert de son foyer.

Comme il l'aimait, son "Popol"! Quand sa "gentille épouse" lui avait fait une de ces scènes pénibles devenues coutumières, il prenait son petit enfant dans les bras, et, à le regarder seulement, il retrouvait la force et le courage pour travailler et tout endurer.

Si je puis sortir de cet enfer et m'établir loin des grands centres, se disait-il parfois in petto, je prendrai soin de cet enfant. Il ne sera pas gâté, corrompu par l'air empesté des villes. Pour sauver mon foyer, il faut que je quitte ces lieux.

* * *

La Saskatchewan offrait en ces jours des milliers de terres vierges à prendre pour une bagatelle. Il fit des démarches pour en avoir une et réussit. Quand Madame apprit la nouvelle, elle poussa des hauts cris.

— Sans coeur! Tu voudrais que j'aille vivre au milieu des Indiens et des Doukhobors?.. Tu n'as pas honte! Ah! ce n'est ni Fred ni Stewart qui traiterait ainsi sa femme... Jamais, entends-tu, jamais je n'irai dans un pays pareil.

Et ce disant elle prit une crise "historique" et faillit endommager, avec ses larmes, la peinture très chère qui colorait ses pauvres joues.

— Je partis quand même; je lui laissai le peu d'argent que j'avais, et je vins ici, où je menai une vie de chien, tout seul trois ans de temps.

Je ne recevais de ses nouvelles que lorsque l'argent lui manquait. Ah! la malheureuse! M'a-t-elle fait souffrir!

Au bout de trois ans j'avais un home convenable; je l'invitai à venir me rejoindre. Elle n'y consentit qu'à une condition, c'est qu'elle ne s'occuperait de rien de la ferme. On ne devait avoir ni vache à traire, ni cochon à soigner, ni jardin à faire.

J'acceptai toutes ces conditions.

Elle arriva avec mon fils. Treize ans se sont passés depuis ce jour. Les choses sont allées de mal en pis. Elle a tenu sa promesse pour ce qui est des vaches et même de la cuisine. J'ai été soigné des années de temps à coup de "cans." Elle a pris la ferme et la campagne en horreur. Toujours les mêmes goûts; rien de sérieux; aucune religion.

Et mon fils, ce fils que j'avais rêvé d'élever comme il faut, ce jeune homme qui devait être un jour le soutien de mes vieux jours, j'ai été obligé de le mettre à la porte de chez nous. Il ne fera rien de bon. Sa mère l'a perdu.

Je suis ruiné: ma ferme m'est enlevée la semaine prochaine; ma femme m'a laissé depuis trois ans, et mon fils traîne les rues dans quelque grande ville de l'Ouest. Mon Dieu! mon Dieu! que je suis malheureux!

Et ce disant, le pauvre homme se mit à sangloter à fendre l'âme.

Je me levai, et avec effusion, sans mot dire, je pressai la main de ce malheureux, martyr des poupées, martyr du sport, martyr de la danse, des cinémas, martyr de l'enfer, et en m'en allant je comparais dans mon esprit certaines de nos "poupées modernes" avec cette brave fille qui n'est pas "up to date," ne connait pas le "fox trot," mais aime Dieu et est la gardienne de la race canadienne — Maria Chapdelaine.

* * *

Je suis revenu un mois après dans ce coin fertile de grasse terre canadienne.

Le ciel était immense et gris. De gros nuages y galopaient, chassés par le vent d'ouest.

Mais le "shack" revivait avec sa fumée mauve. La ferme reprenait vie. Des poules piaillaient dans la basse-cour; de belles vaches broutaient l'herbe dans un "slough" non loin de l'écurie; les machines agricoles étaient toutes rangées avec soin; un homme très blond menait à l'abreuvoir quatre lourds chevaux percherons.

Assise sur un banc de bois, une femme au lourd chignon natté et aux yeux bleus, l'air jeune, coupait dans une grosse miche des tartines à des gamins joufflus.

Et Baptiste, qui m'a rencontré là, m'a dit tout bas:

— Ce sont les nouveaux fermiers.

— Ils s'appellent comment?

— Donapuchuk.

— Comment?

— Donapuchuk.

— D'où qu'ils viennent?

L'homme m'indique le fond de l'horizon, là-bas, à l'Est.

— De l'Est. Ce sont des Galiciens.

Vivarais.

De la culture de la volonté

L'obligation primordiale de l'instituteur, celle qui l'emporte sur toutes les autres, est de cultiver la volonté de l'enfant et d'en faire un homme de bien. Car, pour conserver l'ordre et la paix, le monde a beaucoup plus besoin d'hommes vertueux que d'hommes savants.

Cette action assidue du maître sur la volonté naissante, dans le but de rectifier ses tendances, s'appelle l'éducation.

Habituer le jeune homme à vaincre ses convoitises malsaines et à ne pas reculer devant les saintes austérités du devoir, lui inspirer l'amour de la vertu et l'horreur du vice; en un mot, former l'être moral, voilà le grand rôle de l'éducateur.

PETITS CONSEILS

Pour calmer le feu d'une brûlure, tremper dans l'eau et saupoudrer abondamment de farine pour faire une pâte sur la brûlure, ce qui empêche l'air d'entrer et calme la cuisson.

Mettre une cuillerée à thé de sel dans chaque boite de tomate que vous fermez. Elles se gardent mieux.

En faisant les gâteaux — Ajoutez 1 cuillerée à thé de cornstarch à chaque tasse de farine; le gâteau en est toujours léger. Il vaut la peine d'essayer la chose.

Avant de frire le bacon, ôter la couenne, rouler chaque tranche dans la farine, frire et griller rapidement. Le gras ne coule pas et le bacon a meilleur goût.

Remplir de miel et d'amandes de noix cassées le coeur des pommes qu'on fait cuire. C'est là un délicieux changement d'avec les coeurs remplis de sucre.

Pour réussir à pocher les oeufs, mettre une cuillerée à thé de vinaigre dans l'eau et garder le vaisseau couvert.

Si la gelée refuse d'épaissir, mettre une carotte râpée dans un coton à fromage et en filtrer quelques gouttes dans la gelée. Faire bouillir quelques secondes de plus.

Tranché mince chez le boucher, le bacon se met en jarres de cristal hermétiquement fermées. Comme cela il se garde bien, il est toujours prêt à servir et il ne s'en gaspille pas parce que le tour ne moisit pas.

Si la crème est trop claire pour fouetter, y mettre le blanc pas battu d'un oeuf frais. Le succès est certain.

Pour faire du vinaigre — Garder les pelures de fruits, les faire bouillir dans l'eau, couler, mettre à fermenter, ajouter un morceau de vinaigre "mère" ou du plant de vinaigre de chez l'épicier. Ajouter les rincures des jarres à fruits et vous aurez bientôt une bonne provision de vinaigre.

EVANGILE

Le deuxième dimanche après l'Epiphanie

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'est-ce que cela fait à vous et à moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre, dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus; il le fit à Cana, en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Sauvons nos enfants

En 1921, dans les neuf provinces du Canada, un peu plus de 87 personnes sur 100,000 ont succombé à la tuberculose, soit un total de 7,694 personnes. Cela signifie que 1 individu sur 14 est mort de tuberculose.

Par la même maladie, huit provinces ont perdu plus d'enfants d'un an ou moins qu'il n'en est mort à trois, quatre et cinq ans, tout ensemble. La tuberculose, chez ces enfants, avait porté moins sur les poumons que sur d'autres parties du corps. Chez les adultes, au contraire, elle s'attaque surtout aux poumons. Les experts attribuent cette différence au fait que l'adulte repousse avec succès des infections répétées, insignifiantes en proportion de sa forte stature. Le corps du petit enfant, qui n'a pas encore appris à se défendre de l'invasion des germes, est circonvenu par une infection de même puissance. Ce petit enfant meurt vite d'une tuberculose qui se développe rapidement et porte au cerveau, au système nerveux ou à d'autres parties du corps. Il faut donc à tout prix protéger l'enfant.

Les vaches qui fournissent le lait pour la consommation devraient être inoculées et l'on ne devrait pas boire de lait provenant de vaches tuberculeuses. Les animaux tuberculeux ne devraient pas se trouver dans les étables qui abritent les vaches laitières, car leur fumier contient des germes de tuberculose. Le bétail tuberculeux ne devrait pas être sous la garde de ceux qui font la traite des vaches saines.

Le lait devrait être pasteuriser Vous pouvez le pasteuriser dans votre propre cuisine. Ceci devrait enrayer l'infection causée par le lait de vache, une infection qui — on le prétend — est la cause de 10 p.c. des décès chez les enfants au-dessous de cinq ans.

Il reste donc 90 p.c. du groupe d'enfants âgés de moins de cinq ans qui exigent d'autres mesures. Avant qu'il se soit décidé à marcher, l'enfant est souvent appelé "un petit animal qui vit par terre." Neuf sur dix enfants qui meurent de tuberculose avant d'avoir atteint leur cinquième année sont infectés par un homme, une femme ou un enfant quelconque. Lorsque l'enfant joue sur le terrain ou sur le plancher, il se souille les mains du crachat transporté accidentellement dans nos maisons avec nos chaussures. Quand il ne se sert pas de ses mains comme point d'appui, il les porte très souvent à sa bouche. Les crachats sont donc un grave danger. Les mères, les soeurs et les pères atteints de la maladie ne devraient pas avoir à s'occuper de l'enfant ou de sa nourriture. La mauvaise habitude de goûter aux aliments du bébé servis dans une bouteille, une cuiller ou une tasse, est souvent la cause que les germes sont transmis au bébé des lèvres d'un adulte. Les baisers sur la bouche sont particulièrement dangereux. C'est un fait malheureusement trop vrai que les mères qui souffrent de la maladie sont presque toujours certaines de la transmettre à leur progéniture. Le système français Grancher, qui consiste à retirer des foyers tuberculeux les nouveau-nés et à les placer dans des maisons saines, jusqu'à ce qu'ils soient en âge d'aller à l'école, est la méthode la plus sûre de protection.

Pour motiver l'application du système Grancher au Canada, on cite l'exemple suivant des foyers qui est commun à toutes les provinces. Dans 57 maisons situées en Saskatchewan, où l'on reçoit la gratification versée aux mères, par suite de la mort par tuberculose du père, 12 mères souffrent aujourd'hui de la maladie et 27 enfants sont également tuberculeux. Il est mort 143 personnes de tuberculose dans ces 57 maisons. Le taux des mortalités par tuberculose dans la Saskatchewan, en 1921, était le plus faible par comparaison avec celui de toute autre province du Canada.

Faites-vous examiner souvent si vous avez une toux qui persiste, si vous souffrez d'une fièvre légère que vous pouvez constater au moyen d'un thermomètre clinique, si vous maigrissez quelque peu, si vous vous sentez constamment fatigué, en dépit d'un moindre effort à accomplir, et si vous ne jouissez pas de votre appétit habituel. Il vaut mieux que vous sachiez que vous ne souffrez pas de tuberculose. Si vous en êtes atteint, faites-vous soigner tout de suite, de préférence dans un sanatorium. Soyez sans inquiétude. Vous avez, de bonne heure, découvert la maladie; les bons soins et un traitement bien suivi vous guériront bientôt et vous rendront parfaitement apte à reprendre vos occupations.

Nous publions un bulletin, un répertoire des agences antituberculeuses et sept opuscules instructifs que nous distribuons gratuitement. Ecrivez au Secrétaire, Association canadienne antituberculeuse, Bank St. Chambers, Ottawa.

Toute puissance est faite de patience et de temps.

H. de Balzac.

Les choses trop facilement acquises — comme certaines habitudes — ont généralement peu de valeur.

Le Coin des Enfants

Un grand évêque de l'Ouest

Parmi les grandes figures qui se détachent de notre histoire, celle de cet archevêque patriote du Nord-Ouest a droit à notre admiration et à notre reconnaissance. J'ai nommé monseigneur Langevin.

Tout jeune encore, il sait compatir aux misères des pauvres. A leur contact il se forme un coeur magnanime et une volonté à toute épreuve. Au collège, il étudie avec enthousiasme et ardeur l'histoire de notre beau Canada, qu'il faudrait, dira-t-il, lire à genoux. Devenu oblat de Marie-Immaculée et supérieur du séminaire d'Ottawa, il forme des prêtres d'un patriotisme ardent et éclairé. Ce grand ami de la jeunesse visite souvent les écoles. Un jour il demande à un petit garçon: "De quelle race es-tu, mon enfant? — Canadien français, répond timidement l'écolier.

— Non, pas comme ça, mon petit! Quand on appartient à la première race du monde, on doit être fier. Droit, la main au front, dis à pleine voix: Canadien français, monseigneur. Et vous tous mes enfants, de quelle race êtes-vous? — Canadiens français!" s'écrie fortement toute la classe.

A l'exemple de monseigneur Langevin, vous aussi soyez patriotes. Etudiez bien l'histoire de notre pays. Comme ce grand défenseur de l'école française et catholique du Canada, ne sacrifiez jamais l'honneur ni le droit. Gardez le dépôt de tous les droits qui vous seront confiés et dépensez, s'il le faut, votre vie à les défendre.

Une enfant charitable

C'était l'hiver dernier, la veille du jour de Noël. Mariette se rendait en classe, accompagnée de son grand frère, qui la précédait en jetant, par-ci, par-là, des boulets de neige qui n'atteignaient personne.

L'enfant grelottait, malgré les chauds vêtements dont elle était couverte, car il gelait très fort et la neige tombait à gros flocons; cependant elle était bien heureuse, ne pensant pas à la froidure, mais au petit soulier que le soir elle allait mettre près de la cheminée! petit soulier qu'elle retrouverait, le lendemain, rempli de bonnes choses et accompagné d'un joli cadeau, car sa maman lui avait dit: "Tu as été bien sage, tu seras récompensée."

Tout à coup, au détour du chemin, Mariette voit une petite fille ayant à peu près son âge; mais quelle différence avec elle! ses vêtements légers sont en lambeaux, ses souliers sont en mauvais état et découvrent ses pieds; ses petites mains bleuies par le froid; Mariette la regarde, et à ce moment la pauvrette dit presque tout bas: "Oh! que j'ai faim!..." La petite écolière ne répond rien; mais, sans que son frère se doute du sacrifice qu'elle va faire, elle ouvre son panier, y prend la moitié de son dîner et le glisse dans les mains de l'inconnue qui, toute tremblante, dit merci à sa petite bienfaitrice.

Mariette eut faim pendant une partie de la journée, mais plusieurs fois elle entendit dans son petit coeur une voix bien douce qui lui sembla être celle du petit Jésus, et cette voix disait: "C'est très bien ce que tu as fait, je suis content de toi."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-VICTOR, Sask.

La grande fête de Noël a été célébrée avec une grande solemnité à Saint-Victor. Les paroissiens s'étaient donné la main pour décorer l'église avec goût. L'autel, la crèche et le sanctuaire présentaient un spectacle vraiment beau et édifiant. Il y a eu plus de deux cents communions. Voilà un beau geste qui réjouit le coeur de Dieu et honore les paroissiens. Les Dames de Ste-Anne et la Ligue du Sacré-Coeur ont donné un bel exemple d'unité. Tous ont tenu à honneur de s'approcher de la sainte table en cette belle nuit de Noël.

M. le curé chanta la messe de minuit qui fut suivie de la messe de l'aurore. Nos beaux cantiques de tradition furent très bien chantés par le choeur de chant de St-Victor. M. le directeur Alphonse Beauvilliers et tous les chantres méritent des remerciements et des félicitations. Madame St-Cyr touchait l'orgue avec tout le talent musical qu'on lui connait.

M. l'abbé Valiquette, de Willow-Bunch, chanta avec beaucoup d'âme "Minuit chrétien". Il nous donna aussi le sermon de circonstancee. M. l'abbé Valiquette est éloquent et son sermon a laissé une impression profonde sur l'assistance. Le lendemain, M. l'abbé Valiquette chanta la grand'messe.

M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch, M. l'abbé Lussier, nouvellement ordonné prêtre, et M. l'abbé Laplante sont venus passer quelques jours au presbytère de Saint-Victor samedi et dimanche, 30 et 31 décembre. MM. les abbés Lussier et Laplante sont professeurs au collège de Gravelbourg. M. l'abbé Lussier vient de recevoir, il y a à peine quelques jours, l'onction sacerdotale des mains de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina. Il a bien voulu nous faire l'honneur de venir à Saint-Victor nous chanter sa deuxième grand'messe. Nous l'en remercions du fond du coeur. M. le curé assistait à cette messe comme diacre et M. l'abbé Laplante comme sous-diacre.

A l'évangile, M. le curé monta en chaire et présenta le nouveau prêtre à ses paroissiens: "Au nom de mes paroissiens et en mon nom, je suis heureux de vous présenter mes voeux les plus sincères de bonheur et de prospérité dans l'exercice du saint ministère auprès des âmes qui vous seront confiées. Puissiez-vous trouver toujours le joug du Seigneur léger et être toujours un prêtre selon le coeur de Dieu et de notre mère la sainte Eglise catholique! Après la messe, M. l'abbé, nous nous approcherons tous à la sainte table et nous vous demandons comme faveur de bien vouloir faire descendre sur chacun de nous une bénédiction spéciale de Dieu. Nous prierons le divin Enfant Jésus, en retour, de rendre votre ministère fécond et de répandre sur vous ses plus abondantes bénédictions.

"Mes frères, durant la sainte messe, au moment où Jésus descendra entre les mains du nouvel élu du Seigneur, prions Dieu avec ferveur, demandons-lui de faire éclore dans cette paroisse des vocations sacerdotales, afin que, nous aussi, plus tard, nous puissions avoir la joie de dire à Dieu: Nous avons donné quelques enfants à son Eglise."

Après la messe, tous les fidèles s'approchèrent de la sainte table pour recevoir la bénédiction des mains du nouveau prêtre. La cérémonie fut très impressionnante.

Dans l'après-midi, M. le curé conduisait à Willow Bunch MM. les abbé Lussier et Laplante où ils devaient officier à la grand'messe le jour de l'an.

Nous pouvons dire que leur visite à St-Victor a été appréciée et que les paroissiens avec leur curé en garderont un précieux souvenir.

M. l'abbé Anctil et M. l'abbé Arès, ainsi que deux élèves du collège de Gravelbourg, étaient de passage le jour de Noël au presbytère de Saint-Victor.

SAINT-PHILIPPE, Sask.

La mission de St-Philippe, a célébré cette année la messe de minuit avec beaucoup d'éclat. Malgré la tempête qui rugit et soulève des tourbillons de neige, une foule nombreuse arrive de tous côtés à l'église. Les gens, privés pendant deux ans du bonheur d'avoir la messe de minuit, franchissent de longues distances pour venir adorer Jésus dans sa crèche. Leurs sacrifices sont amplement récompensés et leur dévotion satisfaite.

L'église, brillamment illuminée, est décorée avec un doigté sûr et exquis par Mme H. Rossington. Des banderoles multicolores suspendues au-dessus de l'autel viennent étendre leurs plis aux premières colonnes de la nef, semblables à des chérubins ouvrant leurs ailes dorées pour adorer l'Eternel. Du papier crêpe de couleur découpé en forme de ruban se balançant mollement aux moindres agitations de l'air entre les différents piliers n'est qu'un faible écho de l'âme de ces bonnes gens se détachant de la terre à mesure que des chants mélodieux pieusement redisent l'humilité et l'amour de Jésus dans sa crèche.

La même main qui a si bien décoré l'église a construit une crèche ravissante proclamant dans sa simplicité le profond mystère de l'Incarnation, l'abîme de l'amour de Dieu qui descend jusque sur la terre pour rétablir ce pont sublime permettant aux hommes de bonne volonté de parvenir au ciel.

Dans une encoignure du sanctuaire, des sapins au feuillage si beau, si vert, donnant la douce illusion d'un paysage d'été, sont placés de manière à former une petite colline au pied de laquelle une modeste grotte se dessine, comme taillée dans le roc vif, gracieusement ombragée par les feuilles de la forêt, où la tempête peut gronder sans jamais envahir ce sanctuaire béni. Le petit Jésus couché sur un peu de paille repose tranquille dans cette petite étable rustique. Comme son regard est doux! Au reflet de la lumière des verres colorés, son visage est ravissant de cette splendeur que les bergers ont contemplée et rappelle cette heureuse nuit où les anges ont entonné le céleste cantique "Gloria in Excelsis."

Dans une commune prière tous de redire "Transeamus usque ad Bethléem.". Venez, Jésus, habiter nos coeurs, nous apporter la paix ici-bas et nous donner le bonheur de voir Dieu face à face dans le ciel.

—Une grand'messe, sous l'habile direction de M. H. Rossington, a été exécutée avec beaucoup de brio. Des voix sympathiques ont chanté à tour de rôle en anglais, français et sauteux, ces magnifiques cantiques de Noël, anciens mais toujours nouveaux, enflammant le coeur d'amour pour Jésus notre Sauveur.

Tous ont beaucoup goûté la voix forte, pure et onctueuse de Mme Rossington, chantant avec tant d'âme "Les anges dans nos campagnes," "The Holy Babe," "Le Fils du Roi de Gloire."

Entre les refrains, on entend les grondements de la tempête se répercuter lugubrement dans l'intérieur de l'église, mais les fidèles à genoux au pied de la crèche, le coeur échauffé par la présence de Jésus de l'Hostie, charmés par une telle mélodie, dans cette enceinte où tout est paix, chaleur, charité, répètent les paroles de St. Pierre sur le Mont Thabor: "Qu'il fait bon ici."

Sans doute, tous les spectateurs de cette pieuse cérémonie garderont dans leur coeur le souvenir de cette touchante fête.

Un Témoin.

ROSETOWN, Sask.

Noël — Joies des traditions déjà vécues par tant de générations passées et actuelles, tel a été le programme de cette grande fête de l'année.

A vrai dire le vieux Temps n'était pas satisfait d'un perfectionnement qu'il n'avait pas prévu parce qu'il a déjà tant vu de choses; aussi il s'est montré bourru et inclément.

Malgré tout, l'Enfant Jésus a dû être content. Les communions étaient nombreuses et la toilette de l'église parfaite en tous points. Ce fut une oeuvre de patience et de goût de la part du presbytère et hautement appréciée, même des étrangers qui ne s'attendaient pas à pareille chose.

Une crèche toute nouvelle où l'art avait sa part sans venir des magasins, était une merveille qui, cette année, abritait un Enfant Jésus de bonnes proportions.

A remarquer sur l'autel et un peu partout, des fleurs artificielles d'un bel effet, dont beaucoup étaient l'oeuvre d'une artiste locale bien connue dont nous tairons le nom.

Le choeur, sous la direction habituelle de Mme Lemay, a rendu généralement avec succès nos chants populaires et la messe plus solennelle du jour.

Le signal en fut donné par Ed. Lemay en chantant: "Minuit chrétien".

Il nous faut signaler un morceau inédit: le "Pater" de E. Leduc, d'Ottawa, rendu avec expression par Mlle Geneviève Lemay.

Le lendemain, M. le curé Bonny allait dire la messe du jour à ses fidèles amis de Sovereign chez M. Merar. La famille Mourre lui offrait, ainsi qu'à ses parents, le repas de Noël auquel assistaient les amis d'alentour, tous pleins d'entrain et de bonnes dispositions.

Voici le résumé d'un des sermons de notre curé:

"Noël est la fête de la lumière, de l'espérance, de la vraie vie. L'Enfant Jésus devait être la voie, la vérité et la vie. En lui était la lumière, dit St-Jean, et cette lumière éclaire le monde et le vivifie. Il nous a montré le chemin du labeur, de la souffrance, mais aussi l'espoir des récompenses. Il a montré que le tout de la vie n'est pas ce que nous voyons, mais qu'il nous faut agir dans le présent et que chaque lendemain doit nous trouver plus courageux que la veille.

Maintenant Il fait planer au-dessus des brutalités du conflit social l'immortelle espérance de l'ouvrier qui a bien travaillé et du soldat qui a bien combattu.

La plus noble façon de vivre, la plus ardente, la plus complète, c'est de donner tout son coeur et de se dévouer.

En définitive, ce qui fait le prix de la vie, ce n'est pas l'existence elle-même, c'est l'emploi qu'on en fait et ce qu'on lui fait produire.

"Quand nous nous réveillerons d'entre les morts, nous verrons que nous n'avons jamais vécu". C'est ce que diront les âmes dont les existences ont été manquées ou inutiles.

Sans doute, ceux-là ont vraiment vécu qui ont accompli de grandes choses, parce qu'ils furent de grands hommes.

Mais les humbles, les petits! La foule de ceux qui n'ont pas laissé d'oeuvre populaire et dont le nom ne survivra pas! Aujourd'hui ils peuvent déposer la belle offrande au pied de la crèche, de la motte de terre qu'ils ont retournée, de la barre de fer qu'ils ont martelée et de tous les travaux sans gloire, inconnus, qu'ils auront accomplis sous le regard de Dieu.

Laboureurs, artisans, qui peinez en courbant vos fronts, mères de famille qui vous penchez vers ces enfants objet de tant de sacrifices, relevez le front vers le ciel d'où vient la paix et la vie, aux âmes de bonne volonté.

Allées et venues — MM. Ed Lemay et P. Champagné en visite au presbytère. Etant tous deux engagés pour la saison du hockey par le club de Dinsmore, nous sommes heureux de dire qu'ils glorifient le nom des Canadiens français en se montrant les meilleurs et les plus forts sur toute la ligne. Grâce à eux, leur club a déjà battu dans les deux premières joutes de l'année, Delisle et Wiseton qui ont dû involontairement, et en dépit de leur mérite, mordre..... la glace un peu dure.

— MM. Béchard, père et fils, sont en visite chez leurs amis de Sedley.

— M. et Mme E. Labrecque à Debden.

— Mme F. Paquette est sortie de l'hôpital de Rosetown et son état s'améliore de plus en plus.

— La maladie a fait son apparition dans le district et la grippe, s'il faut l'appeler par son nom, ne respecte personne. Tous n'en meurent pas, mais tous en sont atteints.

— Notre curé, pour visiter un malade, M. Engernon, qui depuis, est mort au sud de Macroil, a dû faire 178 milles en deux jours par le temps le plus froid et en pleine tempête. Il repartait le lendemain de Noël à Plato, Dinsmore, Conquest et autres lieux pour revenir la veille du Jour de l'an.

Souhaits du Jour de l'An — Que cette nouvelle année soit à la plus grande gloire de Dieu. Qu'elle apporte à tous la paix, l'union des âmes et des coeurs.

En particulier: à notre dévoué curé la force dont il lui faut toujours faire preuve et un auto neuf pour qu'il puisse se rendre à destination, sans trop de troubles, dans ses courses apostoliques.

Aux paroissiens de bonnes récoltes ainsi que la bonne volonté dans le bien et pour leur église, ce qui demande une certaine générosité.

Au *Patriote*, la place qu'il mérite entre toutes, le succès dans le bien qu'il accomplit sans cesse et l'appui moral aussi bien que matériel qui est le nerf de la guerre.

A nos *Canadiens français*, l'énergie dans la lutte, le souvenir des belles traditions passées, un peu moins de paroles et plus d'action.

Et le tout pour la grandeur et le progrès du pays et de l'Eglise catholique.

HOEY, Sask.

Le Jour de l'An a été célébré comme dans le bon vieux temps par la population franco-canadienne de Hoey. Il était à peine trois heures du matin que les plus matinals réveillaient déjà leurs voisins pour leur souhaiter la bonne année, ce qu'ils faisaient aussi à l'ancienne mode, qui est, sans nul doute, la meilleure. Il convient de dire que c'est aux membres de la commission scolaire que revient le mérite de cette louable initiative.

Plusieurs intéressantes veillées ont réuni la population française des environs. Une entre autres eut lieu le soir du Jour de l'An chez M. Thomas Lefaivre, le premier colon canadien-français de la région. Il y avait là réunis des Canadiens français de la province de Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Massachusetts. Tous passèrent une soirée charmante qui leur rappela la petite patrie jamais oubliée des bords du St-Laurent. On chanta je ne sais combien de douzaines de ces "chansons à répondre" si entraînantes et si gaies qui ont fait les délices de nos pères. Après une veillée inoubliable, les invités se séparèrent enchantés de l'hospitalité de M. Lafaivre et de sa famille.

Une veillée du même genre et qui remporta le même succès eut lieu le jour des Rois chez notre estimable concitoyen, M. Michel Garneau, champion incontesté de nos chanteurs populaires.

Mercredi soir, le 3 janvier, un groupe d'amis du village allèrent présenter leurs voeux de bonne année à M. J.-W. Boucher, préfet de la municipalité. Une partie de whist très intéressante retint les hôtes de M. et Mme Boucher jusqu'aux petites heures du matin.

Mlle Turcotte et Helen Donahue, revenues de l'école normale de Saskatoon, ont passé les vacances du Jour de l'An dans leurs familles. Mlle Donahue nous a quittés pour enseigner à Tessier. Mlle Turcotte doit prendre charge bientôt, dit-on, d'une des écoles françaises des environs.

— M. et Mme Houle, de Bellevue, étaient en visite à Hoey, chez leur fille, Mme A. Labonté, à l'occasion de la fête des Rois.

— Nos écoliers d'Edmonton, Charles Lefebvre, Aimé Houle et Robert Neefs sont repartis pour le collège, après avoir passé de joyeuses vacances dans leur famille.

— Les amis de M. Albert Dupuis (et ils sont nombreux, car il ne compte que des amis) sont heureux de lui présenter, ainsi qu'à sa jeune épouse, leurs meilleurs voeux de bonheur, à l'occasion de son récent mariage avec Mlle Delina Bernier, de St-Brieux, notre ancienne institutrice, que tous sont enchantés de voir revenir parmi nous.

Le 22 décembre, les commissaires d'école, le secrétaire de la commission scolaire et un bon nombre de parents des élèves ont assisté à l'examen de fin d'année de l'école du village, qui dura toute la journée et fut conduit d'une façon tout à fait sérieuse. Tous se dirent très satisfaits des progrès réalisés.

Le même jour avait lieu l'examen de fin d'année à l'école Argonne et les parents furent invités, le soir, à une intéressante petite séance récréative, donnée par les élèves, qui remporta un franc succès.

VISCOUNT, Sask.

Mariage — L'école de Goldenhill, Plunkett, a perdu une bonne institutrice catholique, Melle Evans. Celle-ci vient d'épouser un jeune veuf, M. Alphonse Anctil. Le mariage a été bénit dans l'église St-Paul de Saskatoon, le 27 décembre 1922. Nos meilleurs voeux à l'heureux couple.

Noël — Les nombreux fidèles qui ont assisté à la messe de minuit méritent des éloges. Ils durent affronter une des plus terribles tempêtes de neige que nous ayons eues depuis de longues années. Pour comble, l'église se trouvait remplie de fumée!... Malgré tous ces contretemps, la fête religieuse fut très belle. Il y eut de nombreuses communions et pour la première fois nous eûmes un beau "Credo" en musique. La petite crèche, décorée avec goût, attirait tous les regards. Nos félicitations à qui de droit, mais surtout à Mme Young et à ses chanteuses.

Les merveilles du radio — Une expérience intéressante a été faite la nuit de Noël par un électricien américain dans la maison d'un de nos paroissiens, M. Pat. Farrell. Toute la soirée les gens de la maison purent entendre, grâce au récepteur installé par leur hôte, les concerts donnés à Los Angeles, à Calgary, à Winnipeg, etc., etc. Et quand M. Farrell fut parti pour la messe de minuit, à Viscount, Mme Farrell et ses enfants, restés à la maison, eurent la joyeuse surprise de pouvoir suivre sans peine, par le moyen du radio, tous les chants de la messe de minuit exécutés en ce moment-là dans la cathédrale de St-Louis, Missouri! La merveille — certes le radio en est une — et la coïncidence — celle-ci doit être assez rare — ont fait sensation dans notre petit village.

STE-AGNES DE BORDENAVE, Alta.

Nous avons célébré pour la première fois la messe de minuit cette année. M. le curé J. B. Leduc, de St-Lina, notre desservant, a chanté ici la messe de minuit et célébré la messe de l'aurore, pour retourner dans sa paroisse chanter la messe du jour.

Ce fut pour lui sans doute un surcroit de fatigue, mais il sent qu'il remplit un devoir en cherchant à donner satisfaction à ses paroissiens. L'assistance nombreuse aux deux endroits l'a cependant réjoui et consolé au milieu de ses travaux. Il est encourageant de se dévouer lorsqu'on voit que l'on répond à l'appel. Les confessions et les communions furent nombreuses.

La chapelle, qu'on avait lambrissée à l'intérieur, était décorée pour la circonstance avec goût et un certain art. La crèche de l'Enfant Jésus, dans son ornementation peu dispendieuse, avait un réel cachet de beauté.

Le chant, dirigé par M. Alphonse Bordenave, et accompagné par MM. Plaquin père et fils, fut exécuté avec entrain et justesse. M. le Curé lui-même, sans doute enthousiasmé par la générosité de ses paroissiens, a parlé avec force et chaleur sur la grandeur du mystère d'un Dieu qui se fait petit enfant pour souffrir et nous ouvrir les portes du ciel. Il a insisté sur la nécessité de comprendre notre bonheur d'être catholiques et de bien pratiquer notre religion qui est la seule vraie. C'est seulement dans notre beau culte catholique que l'on trouve des heures heureuses qui nous font penser au ciel.

SUDBURY, Ont. — Deux hommes ont perdu la vie dans un incendie qui a détruit une partie du quartier des affaires à Capreol.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 23

CHAPITRE QUINZIEME

Le naufrage de l'"Auguste"

Les prédictions de la socière du domaine étaient accomplies. L'opulente famille d'Haberville avait été trop heureuse, après la capitulation de Québec, d'accepter l'hospitalité que monsieur d'Egmont lui avait offerte dans sa chaumière, que son éloignement de la côte, avait sauvée de l'incendie. Le bon gentilhomme et mon oncle Raoul, aidés du fidèle Francoeur, s'étaient mis tout de suite à l'oeuvre: on avait converti en mansardes l'étroit grenier, pour abandonner le rez-de-chaussée aux femmes. Les hommes, afin de relever le courage de ces malheureuses dames, affectaient une gaieté qui était bien loin de leur coeur, et leurs chants se faisaient souvent entendre, mêlés aux coups secs de la hache, aux grincements de la scie et aux sifflements aigres de la varlope. On réussit, à force de travail et de persévérance, non seulement à se mettre à l'abri des rigueurs de la saison, mais aussi à se loger passablement: et n'eût été l'inquiétude que l'on éprouvait pour le capitaine d'Haberville et son fils, exposés aux hasards des combats, on aurait passé l'hiver agréablement dans cette solitude.

Le plus difficile était de se nourrir, car la disette des vivres était affreuse dans les campagnes; la plupart des habitants mangeaient bouilli le peu de blé qu'ils avaient récolté, faute de moulin pour le moudre. Restait la ressource de la chasse et de la pêche, mais monsieur d'Egmont et son domestique étaient bien vieux pour se livrer à ces exercices pendant un hiver rigoureux. Mon oncle Raoul, quoique boiteux, se chargea du département des vivres. Il tendait dans les bois des collets pour prendre des lièvres et des perdrix, et sa charmante nièce le secondait. Elle s'était fait un costume propre à ces exercices: elle était ravissante ainsi, avec ses habits moitié sauvages et moitié français, son jupon de drap bleu qui lui descendait jusqu'à mi-jambe, ses mitasses écarlates, ses souliers de caribou ornés de rassades et de poils de porc-épic aux couleurs éclatantes et pittoresques. Elle était ravissante, lorsque, montée sur ses petites raquettes, le teint animé par l'exercice, elle arrivait à la maison avec lièvres et perdrix. Comme les habitants, dans cette grande disette, fréquentaient beaucoup le lac des Trois-Saumons, ils avaient battu sur la neige un chemin durci, qui servait au chevalier pour s'y transporter dans une traîne sauvage à l'aide d'un gros chien: et il revenait toujours avec ample provision d'excellentes truites, et de perdrix qui fréquentaient alors les montagnes du lac, et qu'il tuait au fusil. Ce gibier et ce poisson furent leur seule ressource pendant ce long hiver. La manne de tourtes qui parut le printemps sauva la colonie: elles étaient en si grand nombre qu'on les tuait à coups de bâton.

Lorsque le capitaine d'Haberville retourna dans sa seigneurie, il était complètement ruiné, n'ayant sauvé du naufrage que son argenterie. Il ne songea même pas à réclamer de ses censitaires appauvris les arrérages de rentes considérables qu'ils lui devaient, mais s'empressa plutôt de leur venir en aide en faisant reconstruire son moulin sur la rivière des Trois-Saumons, qu'il habita même plusieurs années avec sa famille, jusqu'à ce qu'il fût en moyens de construire un nouveau manoir.

C'était un bien pauvre logement que trois chambres exiguës, réservées dans un moulin, pour la famille jadis si opulente des d'Haberville! Cependant tous supportaient avec courage les privations auxquelles ils étaient exposés; le capitaine d'Haberville seul, tout en travaillant avec énergie, ne pouvait se résigner à la perte de sa fortune; les chagrins le minaient; et, pendant l'espace de six ans, jamais sourire n'effleura ses lèvres. Ce ne fut que lorsque son manoir fut reconstruit, lorsqu'une aisance reparut dans le ménage, qu'il reprit sa gaieté habituelle.

On était au 22 février 1762; il pouvait être neuf heures du soir, lorsqu'un étranger assez mal vêtu entra dans le moulin, et demanda l'hospitalité pour la nuit. Le capitaine d'Haberville était assis, comme de coutume lorsqu'il n'avait rien à faire, dans un coin de la chambre, la tête basse, et absorbé dans de tristes pensées. Il faut une grande force d'âme à celui qui de l'opulence est tombé dans une misère comparative, pour surmonter tout ce qu'un tel état a de poignant et d'humiliant, surtout s'il est père de famille. Il lui faut un grand courage lorsque cette ruine, loin d'être l'oeuvre de son imprévoyance, de ses goûts dispendieux, de sa prodigalité de sa mauvaise conduite, provient au contraire d'événements qu'il n'a pu contrôler. Dans le premier cas, les remords sont déchirants; mais l'homme sensé dit: J'ai mérité mon sort, et je dois me soumettre avec résignation aux désastres, conséquences de mes folies.

Monsieur d'Haberville n'avait pas même la consolation des remords; il dévorait son chagrin; il répétait sans cesse en lui-même:

— Il me semble pourtant, ô mon Dieu! que je n'ai pas mérité une si grande infortune: de la force, du courage, ô mon Dieu! puisque vous avez appesanti votre main sur moi!

La voix de l'étranger fit tressaillir le capitaine d'Haberville, sans qu'il pût s'en rendre raison; il fut quelque temps sans répondre, mais il lui dit enfin:

— Vous êtes le bienvenu, mon ami, vous aurez à souper et à déjeuner ici, et mon meunier vous donnera un lit dans ses appartements.

— Merci, dit l'étranger, mais je suis fatigué, donnez-moi un coup d'eau-de-vie.

Monsieur d'Haberville n'était guère disposé à donner à un inconnu, à une espèce de vagabond, un seul coup de la provision de vin et d'eau-de-vie qu'une bien petite canevette contenait, et qu'il réservait pour la maladie, ou pour les cas de nécessité absolue: aussi répondit-il par un refus, en disant qu'il n'en avait pas.

— Si tu me connaissais, d'Haberville, reprit l'étranger, tu ne me refuserais pas un coup d'eau-de-vie, quand ce serait le seul que tu aurais chez toi.

Le premier mouvement du capitaine, en s'entendant tutoyer par une espèce de vagabond, fut celui de la colère; mais il y avait dans la voix creuse de l'inconnu quelque chose qui le fit tressaillir de nouveau, et il se contint. Blanche parut au même instant avec une lumière, et toute la famille fut frappée de stupeur à la vue de cet homme, vrai sceptre vivant, qui, les bras croisés, les regardait tous avec tristesse. En le contemplant dans son immobilité, on aurait pu croire qu'un vampire avait sucé tout le sang de ses veines, tant sa pâleur était cadavéreuse. La charpente osseuse de l'étranger semblait menacer de percer sa peau, d'une teinte jaune comme les momies des anciens temps: ses yeux ternes et renfoncés dans leur orbite paraissaient sans *speculation*, comme ceux du spectre Banquo au souper de Macbeth, le prince assassin. Tous furent surpris qu'il restât dans ce corps assez de vitalité pour la locomotion.

Après un moment, un seul moment d'hésitation, le capitaine d'Haberville se précipita dans les bras de l'étranger en lui disant:

— Toi, ici, mon cher de Saint-Luc! La vue de mon plus cruel ennemi ne pourrait me causer autant d'horreur. Parle; et dis-nous que tous nos parents et amis, passagers dans l'*Auguste*, sont ensevelis dans les flots, et que toi seul, échappé au naufrage, tu nous en apportes la triste nouvelle!

Le silence que gardait monsieur Saint-Luc de Lacorne, la douleur empreinte sur ses traits, confirmaient assez les prévisions de son ami.

— Maudit soit le tyran, s'écria le capitaine d'Haberville, qui, dans sa haine pour les Français, a exposé de gaieté de coeur, pendant la saison des ouragans, la vie de tant de personnes estimables, dans un vieux navire incapable de tenir la mer.

— Au lieu de maudire tes ennemis, dit monsieur de Saint-Luc d'une voix rauque, remercie Dieu de ce que toi et ta famille vous avez obtenu un répit du gouverneur anglais pour ne passer en France que dans deux ans. Maintenant, un verre d'eau-de-vie et un peu de soupe: j'ai tant souffert de la faim, que mon estomac refuse toute nourriture solide. Laissez-moi aussi prendre un peu de repos, avant de faire le récit d'un sinistre qui vous fera verser bien des larmes.

Au bout d'une demi-heure à peu près, car il fallait peu de temps à cet homme aux muscles d'acier pour recouvrer ses forces, monsieur de Saint-Luc commença son récit.

— Malgré l'impatience du gouverneur britannique d'éloigner de la Nouvelle-France ceux qui l'avaient si vaillamment défendue, les autorités n'avaient mis à notre disposition que deux vaisseaux qui se trouvèrent insuffisants pour transporter un si grand nombre de Français et de Canadiens qu'on forçait de s'embarquer pour l'Europe. J'en fis la remarque au général Murray, et lui proposai d'en acheter un à mon propre compte. Il s'y refusa, mais deux jours après, il mit à notre disposition le navire l'*Auguste*, équipé à la hâte pour cet objet. Moyennant une somme de cinq piastres d'Espagne, j'obtins aussi du capitaine anglais l'usage exclusif de sa chambre pour moi et ma famille.

Je fis ensuite observer au général Murray le danger où nous serions exposés dans la saison des tempêtes avec un capitaine qui ne connaissait pas le fleuve Saint-Laurent, m'offrant d'engager à mes frais et dépens un pilote de rivière. Sa réponse fut que nous ne serions pas plus exposés que les autres. Il finit cependant par expédier un petit bâtiment, avec ordre de nous escorter jusqu'au dernier mouillage.

Nous étions tous tristes et abattus; et ce fut en proie à de bien lugubres pressentiments que, nous levâmes l'ancre, le 15 d'octobre dernier. Grand nombre d'entre nous, pressés de vendre à la hâte leurs biens meubles et immeubles, l'avaient fait à d'immenses sacrifices, et ne prévoyaient qu'un avenir bien sombre sur la terre même de la mère patrie. C'était donc le coeur bien gros que, voguant d'abord à l'aide d'un vent favorable, nous vîmes disparaître à nos yeux des sites qui nous étaient familiers, et qui nous rappelaient de bien chers souvenirs.

Je ne parlerai que succinctement des dangers que nous courûmes au commencement de notre voyage, pour arriver au grand sinistre auquel j'ai échappé avec six seulement de nos hommes. Nous fûmes, le 16, à deux doigts du naufrage, près de l'île aux Coudres, où un vent impétueux nous poussait après la perte de notre grande ancre.

Le 4 novembre, nous fûmes assaillis par une tempête affreuse, qui dura deux jours et nous causa de grandes avaries. Le 7, un incendie, que nous eûmes beaucoup de peine à éteindre, se déclara pour la troisième fois dans la cuisine, et nous pensâmes brûler en pleine mer. Il serait difficile de peindre les scènes de désespoir qui eurent lieu pendant nos efforts pour maîtriser l'incendie.

Nous faillîmes périr le long des côtes de l'île Royale, le 11, sur un énorme rocher près duquel nous passâmes à portée de fusil, et que nous ne découvrîmes qu'à l'instant, pour ainsi dire, que le navire allait s'y briser.

Depuis le 13 jusqu'au 15, nous voguâmes à la merci d'une furieuse tempête, sans savoir où nous étions. Nous fûmes obligés de remplacer, autant que faire se pouvait, les hommes de l'équipage qui, épuisés de fatigue, s'étaient réfugiés dans les hamacs et refusaient d'en sortir: menaces, promesses, coups de bâton même avaient été inutiles. Notre mât de misaine étant cassé, nos voiles en lambeaux ne pouvant être ni carguées ni amenées, le second proposa, comme dernière ressource dans cette extrémité, de faire côte: c'était un acte de désespoir; le moment fatal arrivait! Le capitaine et le second me regardaient avec tristesse en joignant les mains. Je ne compris que trop ce langage muet d'hommes accoutumés par état à braver la mort. Nous fîmes côte à tribord, où l'on apercevait l'entrée d'une rivière qui pouvait être navigable. Je fis part, sans en rien cacher, aux passagers des deux sexes, de cette manoeuvre de vie et de mort. Que de prières alors à l'Etre suprême! que de voeux! Mais hélas! vaines prières! voeux inutiles!

Qui pourrait peindre l'impétuosité des vagues! La tempête avait éclaté dans toute sa fureur: nos mâts semblaient atteindre les nues pour redescendre aussitôt dans l'abîme. Une secousse terrible nous annonça que le navire avait touché fond. Nous coupâmes alors mâts et cordages pour l'alléger; il arriva, mais la puissance des vagues le tourna sur le côté. Nous étions échoués à environ cent cinquante pieds du rivage, dans une petite anse sablonneuse qui barrait la petite rivière où nous espérions trouver un refuge. Comme le navire faisait déjà eau de toutes parts, les passagers se précipitèrent sur le pont; les uns même, se croyant sauvés, se jetèrent à la mer et périrent.

Ce fut à ce moment que madame de Mézière parut sur le tillac, tenant son jeune enfant dans ses bras; ses cheveux et ses vêtements étaient en désordre: c'était l'image du désespoir personnifié. Elle s'agenouilla; puis m'apercevant, elle s'écria: "Mon cher de Saint-Luc, il faut donc mourir!"

Je courais à son secours, quand une vague énorme, qui déferla sur le pont, la précipita dans les flots.

— Pauvre amie! compagne de mon enfance, s'écria madame d'Haberville au milieu de ses sanglots; pauvre soeur, que la même nourrice a allaitée! On a voulu me faire croire que j'étais en proie à une surexcitation nerveuse, produite par l'inquiétude qui me dévorait, lorsque je t'ai vue toute éplorée pendant mon sommeil, le 17 novembre, sur le tillac de l'*Auguste*, avec ton enfant dans les bras, et lorsque je t'ai vue disparaître sous les flots! Je ne me suis point trompée; pauvre soeur! elle voulait me faire ses adieux avant de monter au ciel avec l'ange qu'elle tenait dans ses bras!

Après un certain temps donné aux émotions douloureuses que ce récit avait causées, monsieur de Lacorne continua sa narration:

— Equipage et passagers s'étaient accrochés aux haubans et *galabans* pour résister aux vagues qui, déferlant sur le navire, faisaient à chaque instant leur proie de quelques nouvelles victimes: qu'attendre, en effet, d'hommes exténués et de faibles femmes? Il nous restait, pour toute ressource, deux chaloupes, dont la plus grande fut enlevée par une vague, et mise en pièces. L'autre fut aussi jetée à la mer, et un domestique, nommé Etienne, s'y précipita, ainsi que le capitaine et quelques autres. Je ne m'en aperçus que lorsqu'un de mes enfants, que je tenais dans mes bras et l'autre attaché à ma ceinture, me crièrent: "Sauvez-nous donc, la chaloupe est à l'eau." Je saisis un cordage avec précipitation, et au moyen d'une secousse violente, je tombai dans la chaloupe: le même coup de mer qui me sauva la vie emporta mes deux enfants.

Le narrateur, après avoir payé la dette qu'il devait à la nature au souvenir d'une perte si cruelle, reprit, en faisant un grand effort pour maîtriser une douleur qui avait été partagée par ses amis:

— Quoique sous le vent du navire, un coup de mer remplit la chaloupe à peu de chose près, une seconde vague nous éloigna du vaisseau, une troisième nous jeta sur le sable. Il serait difficile de peindre l'horreur de cette scène désastreuse, les cris de ceux qui, étant précipités dans les flots, faisaient des efforts inutiles pour gagner le rivage.

De sept hommes vivants que nous étions sur la côte de cette terre inconnue, j'étais pour ainsi dire le seul homme valide. Je venais de perdre mon frère et mes enfants, et il me fallait refouler ma douleur au fond de mon âme pour m'occuper du salut de mes compagnons d'infortune. Je réussis à rappeler à la vie le capitaine, qui avait perdu connaissance. Les autres étaient transis de froid, car une pluie glaciale tombait à torrents. Ne voulant pas perdre de vue le navire, je leur remis ma corne à poudre, mon tondre, mon *batte-feu* et une pierre à fusil, leur enjoignant d'allumer du feu à l'entrée d'un bois à un arpent du rivage; mais ils ne purent y réussir: à peine même eurent-ils la force de venir m'en informer, tant ils étaient saisis de froid et accablés de fatigue. Je parvins à faire du feu après beaucoup de tentatives; il était temps, ces malheureux ne pouvaient ni parler, ni agir; je leur sauvai la vie.

Je retournai de suite au rivage, pour ne point perdre de vue le navire, livré à toute la fureur de la tempête. J'espérais secourir quelques malheureux que la mer vomissait sur la côte: car chaque vague qui déferlait sur l'épave, emportait quelque nouvelle victime. Je restai donc sur la plage depuis trois heures de relevée que nous échouâmes, jusqu'à six heures du soir que le vaisseau se brisa. Ce fut un spectacle bien navrant que les cent quatorze cadavres étendus sur le sable, dont beaucoup avaient bras et jambes cassés, ou portaient d'autres marques de la rage des éléments!

Nous passâmes une nuit sans sommeil, et presque silencieux, tant était grande notre consternation. Le 16 au matin, nous retournâmes sur la rive, où gisaient les corps de nos malheureux compagnons de naufrage. Plusieurs s'étaient dépouillés de leurs vêtements pour se sauver à la nage; tous portaient plus ou moins des marques de la fureur des vagues. Nous passâmes la journée à leur rendre les devoirs funèbres, autant que notre triste situation et nos forces le permettaient.

Il fallut, le lendemain, quitter cette plage funeste et inhospitalière, et nous diriger vers l'intérieur de ces terres inconnues. L'hiver s'était déclaré dans toute sa rigueur: nous cheminions dans la neige jusqu'aux genoux. Nous étions obligés de faire souvent de longs détours pour traverser l'eau glacée des rivières qui interceptaient notre route. Mes compagnons étaient si épuisés par la faim et la fatigue, qu'il me fallait souvent faire ces trajets à plusieurs reprises pour rapporter leurs paquets, qu'ils n'avaient pas eu la force de porter. Ils avaient entièrement perdu courage; et j'étais souvent obligé de leur faire des chaussures pour couvrir leurs pieds ensanglantés.

Nous nous traînâmes ainsi, ou plutôt je les traînai pour ainsi dire à la remorque (car le courage, ni même les forces ne me faillirent jamais), jusqu'au 4 de décembre, que nous rencontrâmes deux sauvages. Peindre la joie, l'extase de mes compagnons, qui attendaient à chaque instant la mort pour mettre fin à leurs souffrances atroces, serait au-dessus de toute description. Ces aborigènes ne me reconnurent pas d'abord en me voyant avec ma longue barbe et changé comme j'étais après tant de souffrances. J'avais rendu précédemment de grands services à leur nation; et vous savez que ces enfants de la nature ne manquent jamais à la reconnaissance. Ils m'accueillirent avec les démonstrations de la joie la plus vive: nous étions tous sauvés. J'appris alors que nous étions sur l'île du Cap-Breton, à trente lieues de Louisbourg.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal au prix d'une piastre le volume broché.

Prince-Albert

Soirée de l'A. C. F. C.

Dimanche soir, après les vèpres, le cercle local de l'A. C. F. C. donnera une séance récréative à laquelle sont conviés tous les Franco-Canadiens et toutes les Franco-Canadiennes de la ville. Venez passer une bonne soirée en famille et faire connaissance avec des compatriotes que vous n'avez pas encore eu l'occasion de rencontrer. L'entrée est gratuite.

Vendredi soir, le comité du cercle local se réunira aux bureaux du *Patriote*. On y procèdera à la formation des différents comités qui doivent s'occuper de la préparation du Congrès de Prince-Albert.

---:*:---

Assemblée annuelle de la "Bonne Presse"

L'assemblée générale annuelle de la compagnie "La Bonne Presse," éditrice du *Patriote de l'Ouest*, se tiendra aux bureaux du journal le mercredi 17 janvier, à huit heures du soir.

---o---

Deux maisons historiques qui disparaissent par le feu

Jeudi matin, dans la nuit, un incendie a détruit la maison située à l'angle de la rue de la Rivière et de la 2ème avenue ouest, occupée par la boucherie Davidson et une buanderie chinoise. Elle était la propriété de M. Frank Russell et n'était assurée que pour $1,500. L'origine de l'incendie est inconnue.

Cette bâtisse avait été construite en 1880. Le rez-de-chaussée fut d'abord occupé comme magasin par J. O. Davis, puis par Walters et Baker, plus tard par les frères Russell. En 1884 et 1885, pendant la rébellion, il avait servi de caserne pour les volontaires de la colonie.

L'étage supérieur avait servi tour à tour de gymnase et de siège du Mechanic's Institute. Il y fut donné des concerts et le conseil de ville y tint quelque temps ses séances.

Le lendemain, dans la nuit également, le feu se déclarait à l'échoppe de cordonnerie Aaron, sur la rue de la Rivière, et se communiquait au Buffalo Hall. Comme la température était alors de 40 degrés au-dessous de zéro, le travail des pompiers était assez difficile et l'on a craint un moment pour toute cette partie du quartier des affaires. Cependant l'incendie a pu être circonscrit à temps.

Le 'Buffalo Hall" avait été construit en 1879 par Richard Gwynne, son propriétaire actuel, et feu l'hon. Johnny Betts, qui étaient venus tous les deux en "charrettes de la rivière rouge" de Winnipeg à Prince-Albert pour y ouvrir un magasin. Ce fut la première maison de commerce établie sur la rue de la Rivière. Elle était très connue alors dans tout le district et on la reconnaissait aisément de loin, à cause de la gigantesque tête de buffle qui en surmontait l'entrée.

---:*:---

On prend des homesteads dans le Nord

On note une augmentation sensible dans le nombre des inscriptions de homesteads reçus au bureau des terres pendant le mois de décembre. Elles se sont élevées à 107, soit 34 de plus que l'année dernière pour le mois correspondant.

La grande difficulté que rencontrent maintenant les colons qui veulent s'établir sur des terres fédérales est l'éloignement du chemin de fer. Dans beaucoup de cas ils doivent s'avancer jusqu'à de 30 à 50 milles des lignes existantes. Pour pousser le mouvement de la colonisation, il est essentiel d'obtenir la construction des chemins de fer projetés. Les lignes de Shellbrook-Turtleford et le prolongement de Paddockwood, en particulier, ouvriraient une région de bonne qualité qui est actuellement d'accès difficile.

Cette saison sera probablement la meilleure sous le rapport de l'industrie du bois. Un grand nombre de permis ont été délivrés pour les traverses de chemin de fer et le bois de corde. Presque toutes les compagnies ont établi des chantiers cet hiver, ce qui indique qu'elles ont confiance dans l'avenir du commerce du bois.

---:*:---

— Depuis samedi soir il est tombé, à divers intervalles, environ quatre pouces de neige. Les routes vont devenir de ce fait excellentes pour les sleighs et le transport du grain va pouvoir être repris. On espère que le mouvement des affaires ne manquera pas d'en être amélioré.

— Le 1er janvier ont eu lieu au presbytère de Blaine Lake les fiançailles de M. Cyrille Létourneau, assistant-gérant de la Banque d'Hochelaga à Prince-Albert, et de Melle Blanche Joly, de Sainte-Rose, P.Q. Le mariage aura lieu en juin. M. M. J. McCloskey, gérant de la Banque d'Hochelaga à Prince-Albert et Mme McCloskey étaient les hôtes de M. l'abbé Joly à cette occasion. Nos félicitations aux jeunes fiancés.

— Lundi prochain, 15 janvier, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Orpheum, Mme J. E. Morrier donnera un concert dont tous les numéros seront rendus par ses élèves de chant. Mme Hawkin prêtera son concours comme pianiste. Nul doute que cet événement artistique attirera un grand nombre d'auditeurs.

— M. l'abbé Munro, curé de la cathédrale, a été retenu à la chambre la semaine dernière par un gros rhume. Il est maintenant bien rétabli.

— M. l'abbé S. Caron, chancelier, est parti dimanche pour Duck Lake et Saskatoon.

— M. l'abbé Châtel, précédemment à Sinnett, a été nommé curé de Tisdale; M. l'abbé Corcoran a été transféré de Young à Sinnett; M. l'abbé O'Leary, récemment à la cathédrale, a été nommé curé de Young.

— Melle Rose Baribeau, après avoir passé quelques jours ici, est partie pour Muenster, où elle prend la direction d'une école.

— M. Saint-Arnaud, de la Banque d'Hochelaga, a été transféré à la succursale de Muenster.

— M. Etienne Phalempin, de Marcelin, était à Prince-Albert dimanche avec quelques amis de Marcelin.

---:*:---

Chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface

Saint-Boniface — Sa Grandeur Mgr Béliveau a nommé chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface M. l'abbé J.-A. Sabourin, ancien directeur du Petit Séminaire.

Il est aussi nommé consulteur diocésain.

---:*:---

"Acadie"

Voici ce que M. Frédéric Masson dit d'"Acadie," l'ouvrage de M. Henri d'Arles couronné par l'Académie française:

Le grand ouvrage d'Edouard Richard: *Acadie*, que M. Henri d'Arles édite à Québec et à Boston, a eu des destinées étranges. Le manuscrit original avait disparu. Une traduction en anglais avait été publiée par un Jésuite, le P. Drummond, mais on ignorait ce qu'était devenu le texte original, apporté à Paris, en 1897, par Edouard Richard, et remporté par lui en 1903 au Canada. A la fin, il fut retrouvé à Betleford, en 1913. Pour le publier, M. Henri d'Arles se mit à l'oeuvre aussitôt: il devait compléter et éclairer le travail primitif, y joindre non seulement des notes et les commentaires, mais un ensemble de documents puisés dans les Archives de France, d'Angleterre, du Canada, des divers pays d'Amérique ou furent entraînés nos infortunés compatriotes. Car nul n'a le droit d'ignorer cette déportation en masse de Français, établis depuis un siècle au moins en un pays régulièrement cédé à l'Angleterre par un acte diplomatique et auxquels on confisque tous leurs biens,hormis l'argent. Il y a là un des plus fragrants exemples de brutalité tyrannique qu'ait donnés un peuple victorieux à l'égard d'un petit peuple vaincu, et la leçon est utile. Aussi l'Académie a-t-elle décerné à M. Henri d'Arles une médaille d'or à l'effigie de Richelieu, avec l'inscription: *Acadie, par Edouard Richard et Henri d'Arles.*

---:*:---

L'instruction publique en Russie

D'après les *Izwestia*, les écoles russes traversent une crise inquiétante. Le nombre des maitres d'école, au 1er janvier 1921, était de 736.000. Vers la fin de cette année, il n'en restait plus que 525.000. Dans la première moitié de 1922, l'Etat ne comptait plus que 433.000 instituteurs. Actuellement, leur nombre ne dépasse pas 201.000.

On compte un cahier par 50 élèves, un crayon par centaine, une plume par mille élèves. En certains endroits les instituteurs faute de matériel écrivent sur la neige pour appendre à lire et à écrire. Le beau régime que voilà!

---:*:---

OTTAWA — L'Honorable MacKenzie King entrera dans sa nouvelle résidence, ancienne maison de Sir Wilfrid Laurier, dans quelques jours; telle que réparée cette résidence est évaluée dans les $75,000.

BRUXELLES — *L'Etoile Belge* dit que le premier ministre Theunys a décidé de démissionner après la conférence des réparations de Paris, à cause de la querelle du flammand à l'Université de Gand.

LONDRES — On dément catégoriquement les rumeurs des fiançailles du Prince de Galles avec une princesse italienne.

QUEBEC — Adélard Delorme a demandé à la cour, par l'intermédiaire de son avocat, d'être relâché de l'asile de Beauport où il est interné et de subir son procès.

La bataille de Trois-Rivières

Ottawa, Ont. — Le ministère de l'Intérieur vient de prendre des mesures pour l'érection d'un monument sur la rue des Forges à Trois-Rivières, Québec, pour commémorer un des plus intéressants engagements qui suivirent l'attaque de Québec par les Américains commandés par Arnold et Montgomery en 1775. Au printemps de 1776, nombre de soldats américains passèrent à Trois-Rivières dans un état pitoyable et la retraite des ennemis semblait s'exécuter avec une grande rapidité, mais le 8 juin, l'on apprit qu'une colonne américaine marchait sur la ville alors dépourvue de garnison et de moyens de défense.

Joseph Boucher de Niverville organisa un corps de volontaires qui réussit à tenir l'ennemi en échec jusqu'à l'arrivée d'un détachement de l'Infanterie royale de Québec. Un feu roulant fut maintenu par les Canadiens et leurs adversaires furent dispersés. Les Américains avaient fait prisonnier un "habitant" du nom d'Antoine Gauthier et l'obligèrent à leur servir de guide. Gauthier, dit l'historien Sulte, leur expliqua le danger qu'il y avait de suivre la grand'route, à cause des canonnières postées sur la rive et on consentit donc à le suivre à travers bois jusqu'à Ste-Marguerite. Il leur fit faire un si grand détour que les troupes de la ville eurent le temps de creuser une longue tranchée sur les terrains communaux et d'installer une batterie sur une hauteur avoisinante, de manière à commander la plus grande partie de ces terrains. Le 8 juin, les Américains attaquèrent sur tout le front de la tranchée, mais ils furent accueillis par une grêle de balles et de boulets et se retirèrent sans renouveler leur attaque.

M. William Michelin, de Trois-Rivières, a fait le don généreux d'un lopin de terre près du lieu de cet engagement. On érigera un monument portant une plaque commémorative en bronze.

---:*:---

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.06 3-4; No. 2, 1.05 1-4; No. 3, 1.03; No. 4, 97 3-4; No. 5, 91 1-4; No. 6, 84 1-4; fourrage, 75 1-4; voie, 1.06 3-4.

Avoine — No. 2 C.W., 46 1-4; No. 3 C.W. et fourrage extra No. 1, 41 3-4; fourrage No. 1, 39 3-4; fourrage No. 2, 38 1-4; rejetée, 36 1-4; voie, 46 1-4.

Orge — No. 3 C.W., 55 5-8; No. 4 C.W. 50 55-8; rejetée et fourrage, 47 1-8; voie, 54 5-8.

Lin — No. 1 N.W.C.C, 2-17 7-8; No. 2 C.W., 2.07 3-8; No. 3 C.W. et rejeté, 1.82 3-8; voie, 2.14 7-8.

Seigle — No. 2 C.W., 80 1-4.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons, de boucherie, $5 et $5.50.
Génisses de boucherie de choix, $6.00.
Vaches de boucherie, $3.50 et $4.
Porcs de choix, $9.00 et $9.90.
Brebis de boucheries, $9.50 à $10.50.

---:*:---

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot 40c
Son, le sac, ...$1.25
Moulée, le sac, ...$1.25
Foin pressé, ...90c
Foin non pressé, la charge, ...$8 à $10
Beurre de ferme, la livre, .35c
Beurre de crèmerie, ...45c
Oeufs frais, la douzaine, ...45c
Charbon, la tonne, ...$7.50 à $11.50
Bois, la corde, ..$6.50 à $9.00
Boeuf, la livre, ...06c
Boeuf, la livre, ...05c
Porc, la livre, ...15c
Veau, la livre, ...08c
Agneau, la livre 20c
Mouton, la livre, ...15c
Peaux de cheval, la peau,$1.25
Peaux de boeuf, la livre ..07c

---:*:---

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 85; No. 2, 83; No. 3, 78; No. 4, 71; No. 5, 65.

PETITES ANNONCES

HOTEL A VENDRE — Dans un des meilleurs centres canadiens-français de la province. Comprend 15 chambres avec 22 lits, couvertures et meubles, ustensiles de cuisine, piano etc. Local tenant à l'hôtel loué pour magasin, rapportant $40.00 par mois; écurie louée $20.00 par mois. Installation moderne, chauffage à air chaud, très forte clientèle. Vendra pour cause de maladie. Le tout complet à $8.500.00—$2.500.-00 comptant et balance à termes faciles. Ecrire ou s'adresser à Jos. Boucher, boîte postale 21, Willow-Bunch, Sask. 43-46

ON DEMANDE DES HOMMES QUI désirent des positions qui leur donneront de $25 à $50 par semaine. Nous pouvons vous assurer une position permanente, comme nous avons une grande demande pour mécaniciens compétents de garage, ingénieurs, experts en piles et en électricité, vulcaniseurs, etc. Il y a aussi des centaines de demandes pour chauffeurs de camions et de taxis. Si vous voulez apprendre, nous promettons de vous rendre compétents en très peu de temps. Classes de jour et du soir. Entrainement scientifique pratique garanti. Demandez notre catalogue fourni gratuitement et notre proposition spéciale. Hemphill Auto & Engeneering Schools 119 20th st. E. Saskatoon.
Nous avons des instructeurs français dans nos écoles. 36—

INSTITUTRICE DEMANDEE pour l'école Piché, ayant ses diplômes pour la Saskatchewan; capable d'enseigner le français et l'anglais et pouvant commencer aussitôt que possible. S'adresser à Amédée Piché, Sec., Gravelbourg, Sask. 45-49

A VENDRE — Quart sud-ouest de la section 4, township 46, rang 5, à l'ouest du 3ème méridien. Ce quart de section doit être vendu immédiatement. Plus de cent acres cassés, le reste en foin. Conditions raisonnables. S'adresser à Bradshaw Agencies Limited, Prince-Albert. 45

INSTITUTRICE pour l'arrondissement scolaire d'Albertville, No. 3420, pouvant enseigner les deux langues; n'importe quel diplôme pour la Saskatchewan. S'adresser à J. A. Francoeur, Sec. intérimaire, Albertville, Sask. 45-49

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE."

AGENTS DEMANDES — Grosse comission, experience pas nécessaire. Vente facile. Ecrivez de suite: Jos. Plantier, 591 Dorion Montréal. 45P

A VENDRE — Graine de Millet Sibérien $4.00 les 100 livres. Emile Carrier Willow-Bunch. 47P

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE qualifié, enseignant anglais et français, certificat 2me ou 3me classe. District Scolaire, Miora Lake No. 3116. Ecole ouvre entre 1er et 10 février. Salaire 1.000 dollars pour dix mois d'enseignement. L. N. Legars, sec.-trés., St. Brieux, Sask. 44-47

ON DEMANDE TRAVAIL LEGER propre et permanent à l'intérieur. Salaire, $25 à $50 par semaine. D'après notre système, vous pourez gagner tout en apprenant le métier de barbier. Nous fournissons les outils. Positions garanties et nous vous aidons à ouvrir votre salon de toilette. Expérience pas nécessaire, l'apprentissage ne dure pas longtemps. Demandez notre catalogue et notre proposition spéciale. Hemphill Barber College 119 20th St. E. Saskatoon.
Nous avons des instucteurs français dans nos écoles. 36—

ON DEMANDE — De bonnes Canadiennes françaises pour faire assurer leur mari dans *La Sauvegarde*. Ecrire à *La Sauvegarde*, Vonda, Sask. 33-40

A VENDRE — Boutique de forge et à bois, et maison privée, bâtie que bien pourvue de machineries dans une paroisse canadienne française, église, couvent, etc. Raisons de vente: l'âge et une santé faiblissante. Pour particularités, s'adresser au *Patriote*. 47-p

A mes patients,
A mes amis,
A tous les lecteurs du "Patriote."

BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

DR J. T. O. SAUCIER
SASKATOON, 1er JANVIER 1923.